

D.L.  
57-IV-1848

## DÉROUTE DES BELGES DANS PARIS-TOURS



Dans quelques instants, ce sera le sprint de Paris-Tours, et Mahé (à g.), qui fut à la base de l'échappée finale, laissera la victoire à Caput (à dr.). Derrière le Parisien : Mignat, Idée et J. Lauck. (Ph. Henri LETONDAL).

16

PAGES

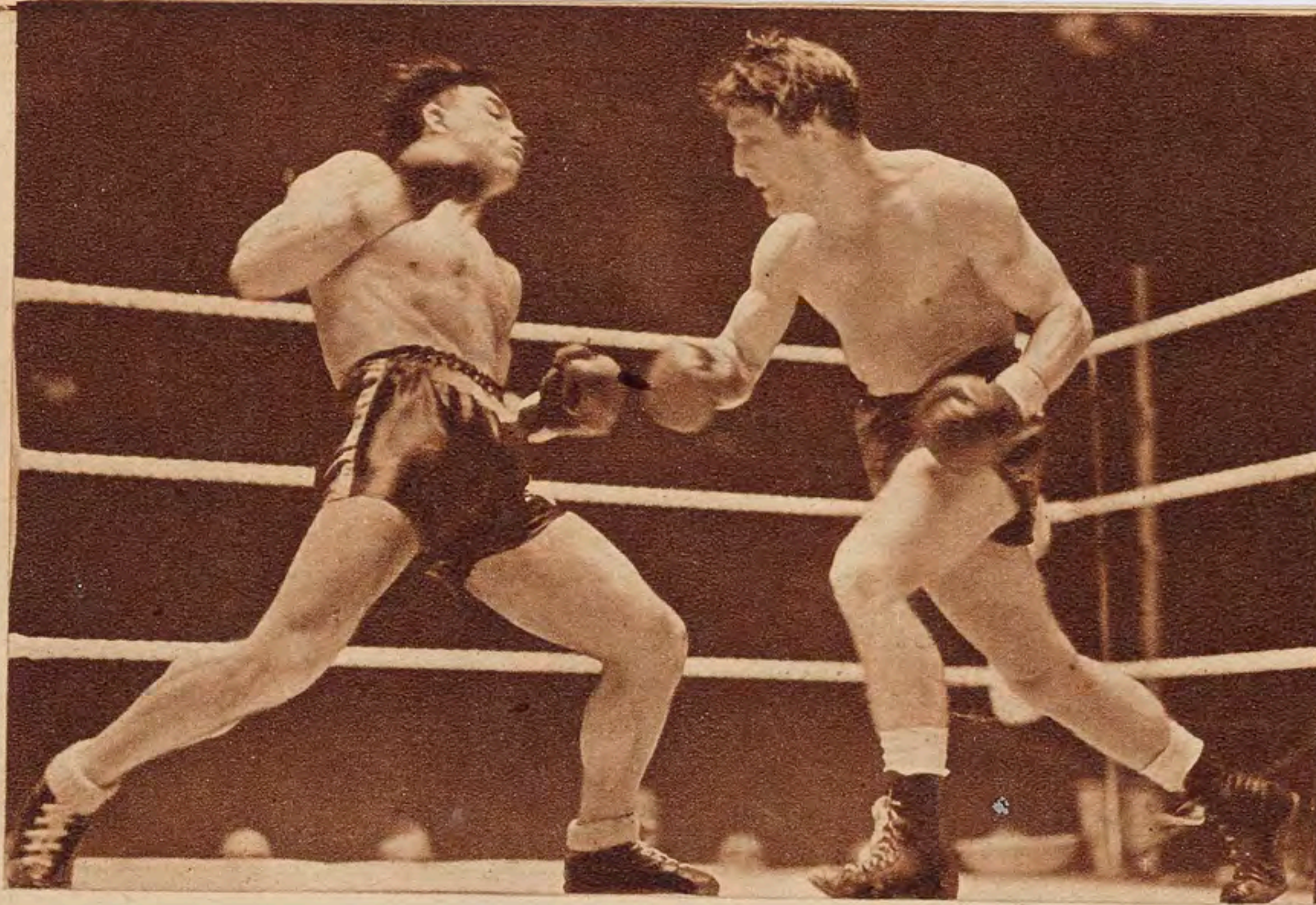
LUNDI 26 AVRIL 1948  
N° 117

### LOUIS CAPUT A EU SA VICTOIRE

15<sup>frs</sup>

Afrique du Nord - Avion : 18 frs



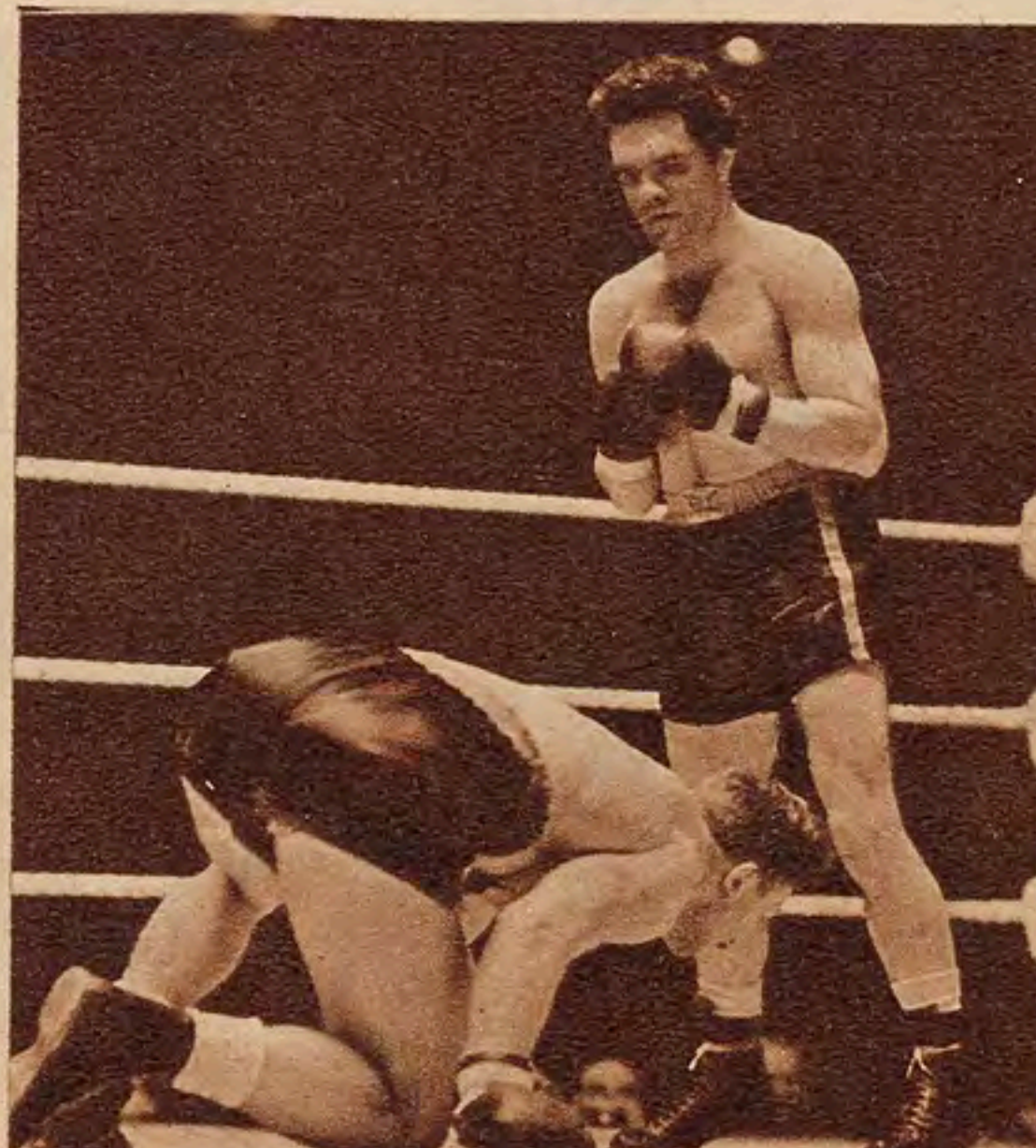


Mardi soir, à Londres, Villemain a livré le plus beau combat de sa carrière en triomphant par knock-out du redoutable puncheur britannique Eric Boon. Sur notre photo, Boon, à dr., vient de manquer un crochet du droit et Villemain s'apprête à remiser.



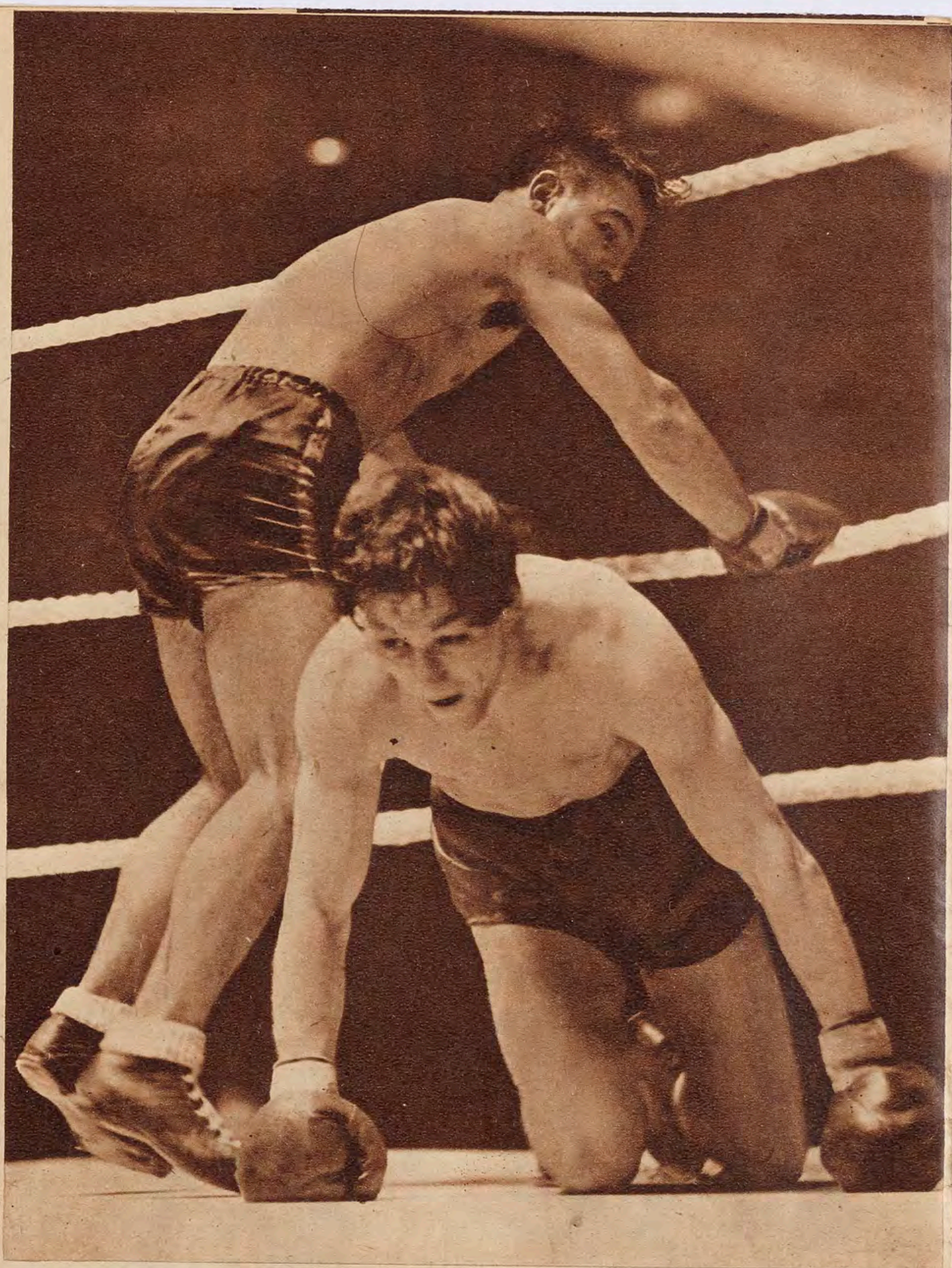
### JEAN N'A PU IMITER ROBERT

Battu de peu aux points, Jean Jouas tenta vainement de prendre de vitesse Danny O'Sullivan qui évita d'accepter le combat pour ne rechercher que le contre. Ici, Jouas (à droite) s'est rué à l'attaque, tête baissée, et le crochet gauche de l'Anglais passera trop haut.



### MILLS FRAPPE TOUJOURS !

Freddie Mills a remporté une rapide victoire sur le champion d'Ecosse des poids lourds, Ken Shaw. C'est, en effet, au premier round de leur match que Mills blessa Shaw à la bouche, puis le malmena de telle manière que l'arbitre arrêta le combat à la reprise suivante.



Après avoir dominé son adversaire pendant les cinq premières reprises, Villemain devait être ébranlé au cours de la sixième. Pourtant, il allait finalement prendre le dessus et Boon, littéralement groggy à la fin du neuvième round, tombait au tapis pour le compte à la reprise suivante, pendant que Villemain, entraîné par son élan, tenait les cordes pour ne pas passer par-dessus lui.

## UNE ENQUÊTE DE GEORGES PEETERS : VEDETTES SPORTIVES DU CANADA (1)

# JOHNNY GRECO, N° 1 DE LA BOXE A MONTRÉAL LANCE LE GANT A CERDAN ET A VILLEMAIN

## Le meilleur espoir amateur est un poids moyen de 16 ans qui s'appelle... Robert CHARRON



Tandis que l'arbitre lui lève le bras en signe de victoire, Johnny Greco, tout heureux, sourit à ses admirateurs.

Si vous voulez parfaitement connaître les milieux de la boxe au Canada, les projets des organisateurs, les exigences des managers, n'allez pas au « Forum », ni dans cette salle d'entraînement située à Montréal à l'est de la ville, tout au bout de l'interminable rue Sainte-Catherine. Rendez-vous plus simplement chez « Slitkin et Scotkin » : d'abord vous y mangerez, servi sur un énorme plateau de bois, les plus extraordinaires steaks du monde par la taille et la qualité, ensuite vous rencontrerez certainement à la table du patron Jack Rogers, l'organisateur Raoul Godbout et le premier « gérant » canadien — c'est ainsi que l'on appelle les managers au Canada Français — Pete Audette. Raoul Godbout, le « Mike Jacobs » canadien, l'homme qui a réussi à faire venir Cerdan au Canada, est un vieil ami et au cours de mes trois séjours au Canada, depuis 1937, j'ai pu constater combien cet ancien manager devenu organisateur aime la France — s'il le pouvait, des boxeurs français figureraient à tous les programmes, et il parle souvent avec mélancolie de l'époque où les pugilistes de chez nous avaient davantage le goût des voyages — les Papin, Ledoux, Mascart et plus près de nous, Emile Pladner et Eugène Huat furent, en effet, bien avant la guerre, les vedettes fêtées du Forum de Montréal.

### Johnny Greco lance le gant

Nous avons eu l'occasion à deux reprises de voir boxer au Forum, Johnny Greco, la première ve-

dette du pugilisme canadien. Ce poids welter trapu et puissant n'a pas vingt-cinq ans, c'est un redoutable « battant » dont le travail de près et à mi-distance est très efficace. Classé par Nat Rogers et Jack Dempsey sixième poids mi-moyen du monde, il boxe fréquemment dans la catégorie supérieure. Il disputa plusieurs matches en vedette au Madison Square Garden de New-York et son combat contre Beau Jack, avec qui il fit match nul, réalisa une des recettes les plus importantes du Garden : 146.000 dollars, près du double de la recette du match Cerdan-Lavern Roach.

Un projet lui tient à cœur, rencontrer à Montréal le meilleur poids moyen ou le meilleur poids welter français, c'est-à-dire Cerdan ou Villemain.

« Je leur lance, à tous deux, le gant d'un peu loin, nous déclara-t-il, mais je sais que Raoul Godbout s'efforce de conclure l'un de ces deux combats, et j'espère qu'il réussira. »

Le match pourrait être organisé en plein air, l'été prochain, au Montréal Box Ball Stadium, intervint Raoul Godbout, qui suivait notre conversation. La recette pourrait atteindre au moins 100.000 dollars — plus de 30 millions de francs.

La grande vedette de la Boxe au Canada fut, avant Johnny Greco, le poids léger Dave Castil-loux qui a aujourd'hui trente-deux ans, et ne boxe plus qu'assez rarement. Son successeur, pour le titre des légers, est Danny Webb, que nous vîmes en Angleterre, et qui est un boxeur de bonne classe.

Dans la catégorie de Greco, les welters, le grand espoir est Gus Mell, un Irlandais de vingt et un ans qui se produisit pour la première fois à l'âge de

sept ans, au cours d'un gala de bienfaisance. Fernando Gagnon, avec qui Cerdan mit les gants, est le meilleur poids coq du Canada, son punch est terrible et on le compara à Al Brown. Gagnon voudrait venir en Europe.

### Robert Charron boxera à Londres

Chez les amateurs, le grand espoir du Canada français est un poids moyen : Robert Charron. L'homonyme de notre Poitevin n'est pas gaucher et n'a que seize ans. Il sera très certainement sélectionné pour les Jeux Olympiques de Londres, où l'on assistera peut-être à un Charron-Nowiasz ou Charron-Escudé, suivant le choix de Fernand Vianey.

L'équipe amateur canadienne à Londres sera d'ailleurs assez forte avec le poids mouché René Trudeau, jeune styliste de seize ans ; le poids coq Armand Savoie, le poids plume René Lacelle, redoutable battant d'Ottawa, le poids léger Douglas Roe, le welter Cliff Blackburn de l'Université de Montréal, le moyen Robert Charron, déjà nommé, le mi-lourd Mike Sobel mobilisé à la 79<sup>e</sup> batterie et le poids lourd André Sauvé, espoir de seize ans qui pèse 182 livres et mesure 6 pieds et 1 pouce (1 m. 85).

(1) Voir les n°s 110, 112 et 116.

### Prochain et dernier article :

## BARBARA ANN SCOTT LA FÉE CANADIENNE



# ERIC BOON EST UN TERRIBLE PUNCHEUR, MAIS C'EST QUAND IL M'A MIS EN DANGER QUE J'AI COMPRIS QU'IL SERAIT K. O.

par Robert VILLEMAIN

**E**RIC BOON est bien le plus formidable puncheur que j'aie jamais rencontré. Dès les premiers échanges, je me suis rendu compte qu'il frappait terriblement des deux mains. Chacun de ses coups, même bloqué, risquait d'être dangereux. En plus de cela, les bandages anglais sont très durs et rendent les coups des puncheurs encore beaucoup plus douloureux. Mais c'était une arme à double tranchant car si les bandages rendaient Boon plus dangereux qu'il ne l'aurait été en France, il est évident que mes coups étaient également plus puissants.

Tout alla pourtant fort bien pendant cinq rounds. Je me sentais très à l'aise. Aucun coup ne passait et mon direct du gauche — que les Anglais apprécient beaucoup, m'a-t-on dit — arrivait au but, tant et si bien que je pensais avoir une bonne avance aux points. Je pensais continuer ainsi jusqu'à la fin en accélérant toutefois dans les derniers rounds, comme je le fais toujours.

C'est à la sixième reprise que Boon me cueillit. Certes, je fus en danger, je souffris assez sérieusement, mais jamais pourtant, je puis le dire en toute franchise, je ne perdis le contrôle de moi-même. Boon, déchaîné, se rua sur moi. Ce fut sans doute sa perte. Il usa toutes ses forces à essayer de m'abattre. Je bloquai la plupart des coups, dont certains étaient d'une violence inouïe.

Boon s'acharna, frappa, frappa sans résultat sérieux. En fait, le coup heureux qui m'avait « sonné » était en train de lui porter le plus grand tort.

En effet, dès que l'orage fut passé — ce fut tout de même assez long — je n'eus plus qu'à frapper un adversaire épuisé, aux réactions dangereuses certes, mais incapable de soutenir une action suivie.

Les bandages anglais jouèrent alors en ma faveur et, après un knock-down, Boon retourna au tapis pour le compte peu de temps avant le coup de gong final.

Tout cela, je l'avais senti. Quand Boon s'acharna sur moi, je savais qu'il ne tiendrait pas.

Quant à ma blessure, rien de sérieux, m'a dit le docteur. Une dizaine de jours de repos et tout sera pour le mieux. C'est mon protège-dents défectueux qui me causa cette petite coupure à l'intérieur de la bouche.

Mais déjà tout est terminé, et l'infection arrêtée.

Tout ira donc bientôt pour le mieux et je serai à la disposition de Dauthuille le 14 mai.

Mais quel frappeur ce Boon !...

(Recueilli par A. D.)

## Devant Raadik, à Chicago, Abrams a été moins heureux que Cerdan...



Anton Raadik qui donna, on s'en souvient, bien du mal à Marcel Cerdan, lors de leur combat à Chicago, affrontait jeudi Georgie Abrams, qui fut le premier adversaire américain de Cerdan. Raadik, après avoir envoyé Abrams trois fois à terre, devait être déclaré vainqueur par knock-out technique, l'arbitre arrêtant le combat au 10<sup>e</sup> round. Ici, Abrams (à g.) va s'effondrer au tapis.



RED STAR-SAINT-ÉTIENNE (0-5), au Parc des Princes. Le premier but stéphanois. Firoud, à dr., à terre, a shooté. Ranko, au sol, à gauche, touchera la balle qui rentrera pourtant dans les filets. A gauche, Proust et Alspteg.

## 5 A 0, AU PARC... SAINT-ÉTIENNE N'A PAS EU PITIÉ DU RED STAR !



Poursuivi par Ranko, Alspteg a descendu la moitié du terrain pour shooter à un mètre de la ligne de but. Le goal-audonien, Crosland, qui était sorti de ses buts pour réduire l'angle de tir, est trompé par le shot d'Alspteg (à gauche) qui, au lieu de centrer, a tenté sa chance directement de l'intérieur du pied et marque un but.



# LILLE ET REIMS TENUS EN ÉCHEC



RACING-STADE FRANÇAIS (5-1), au Parc des Princes. Le Racing, brillant, a surclassé la Stade dont l'équipe a joué un mauvais match. Devant Leduc, qui crie, Nyers essaie de reprendre la balle de la tête, mais en vain. De gauche à droite : Arens, Grizzetti, Lamy, Leduc, Nyers, Salva, Gabet.



Les avants stadistes essayèrent de secouer le joug. Nyers tente un « heading » vers les buts de Vignal, malgré Leduc et sous les yeux de l'arrière racingman Arens. Vignal sortira et bloquera la balle.



MARSEILLE-ROUBAIX (6-0). Les rapides avants olympiens ont réussi un « carton » devant les Roubaisiens. Antonov, goal des Nordistes, s'est s'emparé de la balle devant l'avant centre marseillais René Bihel.

## TROIS MATCHES L'O. M. BONDIT

Marseille a pris le pouvoir ! Le championnat ne regarde pas à la dépense. Il n'est plus à un coup de théâtre près. Il est dit qu'il restera spectaculaire jusqu'à la chute du rideau et qu'on n'en connaîtra le dénouement qu'au dernier acte, comme dans un scénario bien réglé.

### Le « commando » de Rennes

Rennes, équipe bâtie à sable et à chaux, équipe rude et volontaire, a joué une fois de plus les « importuns » en tenant les omnipotents lillois en échec. Lille réussira toujours aux Bretons spécialistes des coups durs. Les Nordistes, très fatigués, ont dû subir la loi d'adversaires décidés et disputant toutes les balles avec acharnement.

Ce demi-échec lillois, assez inattendu il est vrai, a permis aux Marseillais de surgir brusquement à la première place avec une avance minime, certes, mais réelle.

### La « ligne d'or » de l'O. M.

Les Olympiens ont surclassé les Roubaisiens, les prenant de vitesse grâce à leur ligne d'attaque au « punch » retrouvé, et qui est, à une exception près — Bihel à la place de Scotti — la même que cette fameuse « ligne d'or » de l'O. M. 43, avec Dard, Robin, Aznar, Pironti, quintette qui exécuta les Girondins en finale de la Coupe.

Cette pointe de vitesse des Marseillais, ce rush qui peut être décisif, relègue les Rémois à deux points. Les coéquipiers de Batteux ont déçu face à Strasbourg, plus rapide et plus puissant. Les Rémois n'ont pas su changer de vitesse, ils se sont laissés imposer le jeu adverse. Ce n'est pas la première fois...

### LES RÉSULTATS

#### Première division

Reims-Strasbourg, 2-2 ; Nancy-Metz, 4-2 ; Marseille-Roubaix, 6-0 ; Montpellier-Sète, 1-1 ; Cannes-Alès, 4-1 ; Lille-Rennes, 1-1 ; Saint-Etienne-Red Star, 5-0 ; Racing-Stade Français, 5-1 ; Toulouse-Sochaux, 2-3.

#### Deuxième division

Lyon-Lens, 3-1 ; Rouen-Le Mans, 2-1 ; Troyes-Valenciennes, 4-4 ; Besançon-Amiens, 4-2 ; Le Havre-Angoulême, 6-1 ; Béziers-Nice, 1-1 ; Nantes-C. A. Paris, 4-2 ; Angers-Bordeaux, 0-0 ; Nîmes-Avignon, 5-0 ; Colmar-Douai, 2-0.

### LES CLASSEMENTS

#### Première Division

1. Marseille, 44 pts ; 2. Lille, 43 ; 3. Reims, 42 ; 4. Saint-Etienne, 37 ; 5. Stade Français, Racing, 36 ; 7. Strasbourg, Sochaux, 33 ; 9. Roubaix, 31 ; 10. Rennes, 29 ; 11. Metz, Nancy, 28 ; 13. Toulouse, 27 ; 14. Montpellier, Cannes, 26 ; 16. Sète, 22 ; 17. Alès, 21 ; 18. Red Star, 16.

#### Deuxième Division

1. Nice, 50 pts ; 2. Colmar, Rouen, 41 ; 4. Le Havre, 40 ; 5. Girondins, 36 ; 6. Angers, Valenciennes, 36 ; 8. Nantes, Lens, Lyon, 35 ; 11. Besançon, 33 ; 12. Amiens, 28 ; 13. Douai, 27 ; 14. Nîmes, 26 ; 15. Béziers, Angoulême, 23 ; 17. Le Mans, 18 ; 18. Troyes, Avignon, 17 ; 20. C. A. P., 16.



Le goal roumain du C.O.R.T., Dimitri Antonov, eut fort à faire contre les attaquants marseillais, très en verve. Devant Georges Dard qui accourt, Antonov plonge et bloque la balle, au prix d'une belle détente, sous le regard de son demi centre Meuris. (Telephotos trans. de Marseille.)



# MARSEILLE EST SEUL EN TÊTE...



**REIMS A ÉGALISÉ  
EN DEUX TEMPS...**

## AVANT LA FIN VERS LE TITRE

Par **Guy CHAMPAGNE**

Il serait fou, cependant, de croire que le titre appartient d'ores et déjà à Marseille. Il faudra que l'O.M. triomphe dimanche du Racing. Et, comme l'attaque des cils et blanc a elle aussi retrouvé sa verve offensive et son efficacité, l'affaire ne s'annonce pas aisée. Conduites par Vaast, très brillant, les actions « démultipliées » des avants parisiens ont laissé sur place les Stadistes qui ont montré qu'ils étaient toujours aussi irréguliers, capables du meilleur comme du pire. Dimanche, c'était le pire...

### Une course par élimination

Si le sprint pour la première place est vraiment passionnant, la course par élimination qui se dispute à l'arrière est tout aussi émouvante.

Le Red Star ayant été « descendu », une fois pour toutes, et depuis longtemps, Saint-Etienne s'est chargé de démontrer sévèrement aux Audomiers que leur sort était définitivement réglé. Le résultat n'avait pas de signification...

Beaucoup plus important est le match nul réussi à Montpellier par les Sétois. Les hommes de Bayrou marquent un point précieux aux dépens d'Alès — contre — à Cannes.

Sète, par son énergie et sa rapidité d'exécution, a su profiter de la désorganisation qui semble régner à Montpellier depuis le limogeage de Kramer. Ce point perdu peut être cher à Alès.

## GRAND CONCOURS DU FOOTBALL FRANÇAIS 48

### ATTENTION !

**Vous n'avez plus que six  
jours pour faire parvenir  
votre réponse à**

**But CLUB**

124, rue Réaumur - Paris (2<sup>e</sup>)

C'est, en effet, avant le 1<sup>er</sup> mai à minuit que devront être postées (le timbre de la poste est obligatoire) les réponses accompagnées des vingt-neuf bons-concours dont le premier a été publié dans notre n° 88 en date du 6 octobre 1947, et le dernier, dans le n° 116 en date du 19 avril 1948.



**2** Le Rémois Flamion a repris la balle et a marqué malgré le goal Schaeffer qui a sauté haut devant Matéo et Pascual (à g.) : 2 buts partout, match nul !



## REIMS EN PERTE DE VITESSE S'EN EST TIRÉ A BON COMPTE...

Reims. On pouvait croire que les joueurs du Stade de Reims allaient forcer leur talent devant l'équipe de Strasbourg, car ils avaient gros intérêt à prendre les 2 points du match, tandis que leurs adversaires ne pouvaient espérer d'autre satisfaction que celle d'une victoire.

Or, la formation alsacienne se dépensa plus généreusement que le « onze » champenois et mérita la victoire, grâce à la pratique d'un football plus direct et plus athlétique. Du reste, on a fort discuté à Reims, à l'issue de la partie, de la validité du deuxième but rémois qui fut marqué par Flamion, à la suite d'un corner qu'il donna et reprit après renvoi du ballon par le poteau.

Le match nul est heureux pour Reims. Il peut lui coûter le championnat, mais il faut bien dire que, sur sa partie de dimanche, la formation champenoise ne mérite pas le titre.

Si Kuta et Belver ne furent pas brillants, les avants champenois sont, eux aussi, autant responsables de la mauvaise partie de leur équipe que leurs deux demis ailes.

Leur jeu fut mièvre, craintif et hésitant. De plus, ils furent constamment pris de vitesse par leurs adversaires directs. Et c'est fort justement qu'un rémois disait, après le match : « Pendant les trois quarts de la partie on

De notre envoyé spécial  
**Lucien GAMBLIN**

n'a pas eu l'impression que nos attaquants pouvaient marquer un but.

Certes Sinibaldi fut blessé après une demi-heure de jeu, et cet accident handicapa son équipe. Mais si Batteux alimenta ses partenaires, si Flamion exécuta de belles descentes, cela n'eut d'autre effet que d'amener le ballon dans le camp adverse.

C'est encore dans le camp alsacien que l'on trouve les meilleurs joueurs du match, car, à part Jonquet, Marche et Favre furent dominés individuellement. Mais nous désignerons parmi les joueurs méritant la citation : Pascual, Matéo, Mindonnet, Rolland, Heisserer et Schaeffer.

Le remplaçant de Nyers H. Haan, a fait preuve de belles qualités à l'aile gauche de l'attaque alsacienne.

Les buts furent marqués pour Strasbourg : par Haan, à la 9<sup>e</sup> minute ; Rolland, 21<sup>e</sup>. Et, pour Reims, par Paluche, 14<sup>e</sup>, et Flamion, 70<sup>e</sup>. La recette a atteint 1.125.000 francs pour 11.600 spectateurs payants.

**1** REIMS-STRASBOURG (2-2). Le but égalisateur de Reims fut marqué en deux temps. Sur corner, la balle a heurté le poteau devant Mindonnet qui se tient après le montant, masquant Schaeffer.



TOULOUSE-SOCHAUX (2-3). Le demi toulousain Salvage dégage son camp menacé devant l'inter sochalien Humphal. (Téléphoto transmise de Toulouse.)



ROUEN-LE MANS (2-1). Malgré un plongeon spectaculaire de Thuillier, l'excellent Quenolle, avant-centre de Rouen, marque un beau but pour son camp.

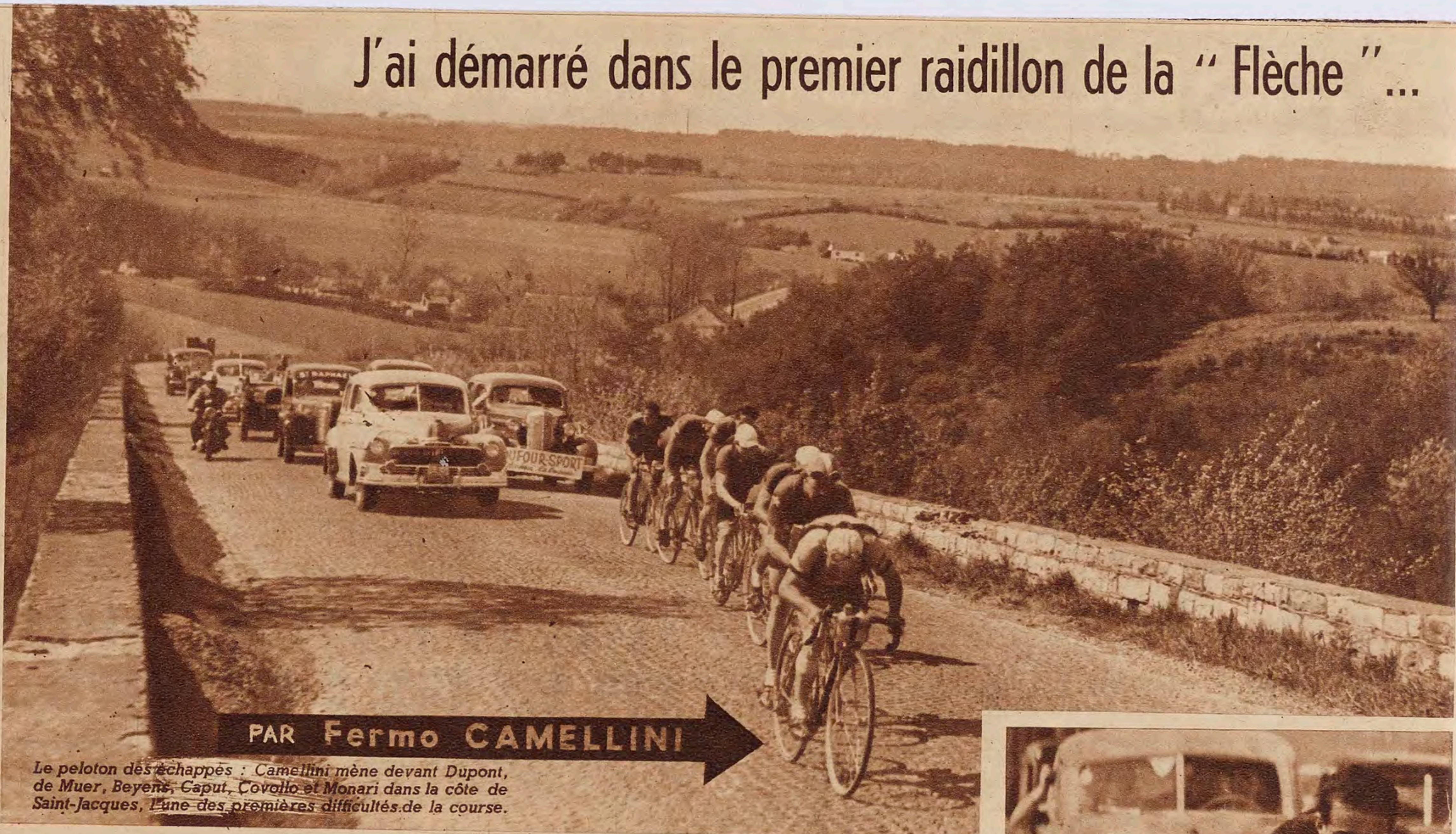
## A MANCHESTER UNITED LA COUPE D'ANGLETERRE



Samedi, à Wembley, Manchester United a remporté la Coupe d'Angleterre. Ici, Rowley, l'avant centre de Manchester, réussit une tête malgré le demi centre de Blackpool, Hayward.



# J'ai démarré dans le premier raidillon de la " Flèche " ...



PAR Fermo CAMELLINI

Le peloton des échappés : Camellini mène devant Dupont, de Muer, Beyens, Caput, Covollo et Monari dans la côte de Saint-Jacques, l'une des premières difficultés de la course.



**A** Oran, en février, j'avais dit à René Mellix que je m'étais promis de gagner, cette saison, une grande classique, soit en France, en Italie, en Suisse ou en Belgique. J'avais surtout mis mes espoirs dans Milan-San Remo. J'ai échoué de peu — je me suis classé 3<sup>e</sup> — parce que j'étais insuffisamment préparé. Dans Paris-Roubaix, j'ai fait une lourde erreur de braquet : moi qui ai l'habitude de pousser grand, pour une fois j'avais vu trop petit.

Dans la « Poly », après un séjour de trois semaines à Paris, où je me suis habitué au climat, j'ai senti que la forme revenait et mercredi, dans la Flèche Wallonne, j'ai tenu la promesse que je m'étais faite en Afrique du Nord, au mois de février.

## DEUXIÈME GRAND SUCCÈS A L'ÉTRANGER

Avec la course de côte à travers Lausanne, c'est la seconde grande victoire, mais de loin la plus belle, que je remporte à l'étranger. Ce succès, je l'ai acquis facilement, sans être vraiment à l'ouvrage dans des côtes, à ma mesure, de Charleroi à Liège. Pourquoi ai-je attaqué si près du départ ? Je vais vous en donner les raisons.

Il y avait du vent et je me suis rendu compte que dans le peloton qui se divisait en éventail, il fallait être acrobate pour éviter les chutes. Je n'aime pas rouler dans un gros peloton, aussi, après un essai de Bourlon, j'ai profité du premier raidillon qui s'est présenté pour démarrer. Après, j'étais tranquille et, avec mes six compagnons de fugue, nous avons fait du bon travail.

## CAPUT S'EST TROP DÉPENSÉ

Je suis encore étonné que Caput ait craqué subitement ; mais en réfléchissant bien, c'est un peu normal, car il a produit trop d'efforts dans les trois premières côtes, efforts qu'il aurait pu s'éviter s'il avait monté au train, au lieu de sprinter, désorganisant ainsi l'échappée. De mon côté, craignant justement que mes camarades ne lâchent pied, j'ai évité de démarrer dans les « bosses ». Je m'étais fixé la dernière côte pour tenter ma chance.

Quand, à 60 km de l'arrivée, j'ai vu que Dupont, puis Caput ne pouvaient me suivre, j'ai tenté le tout pour le tout. Ça m'a réussi, et j'en suis fort heureux.

## J'AI EU PEUR...

Mais vous ne pouvez savoir combien j'ai eu peur, quand, à 3 km de l'arrivée, j'ai vu un jeune coureur, surgissant d'entre les voitures, venir coller à ma roue. Sur le moment j'ai cru que c'était un homme du peloton qui me rejoignait, mais peu après, et j'en fus soulagé, j'ai remarqué qu'il n'avait pas de dossard. A l'arrivée, j'ai appris que c'était un amateur qui s'était trompé de parcours.

Et, maintenant, ne croyez pas que je vais m'endormir sur mes lauriers. J'envisage de disputer le Tour d'Italie, mais, si je ne me mets pas d'accord avec « Viscontea », je participerai au Tour de Suisse, qui me servirait de dernière mise au point avant le Tour de France. Je pense bien aussi au Championnat de France, car, à Montlhéry, j'aurais de sérieuses chances, mais serai-je naturalisé avant la dernière épreuve qualificative ?

## MA NATURALISATION ME DONNE DES TRACAS

Cette question de naturalisation me donne bien des tracasseries au sujet de ma participation au « Tour ». Si je ne suis pas Français, j'espère que les organisateurs créeront une équipe d'étrangers de France, mais si j'ai le bonheur d'être naturalisé avant le 30 juin, je demanderai à choisir mon équipe, tout dépendant de ceux qui en feront partie. Et en tout cas, une chose est certaine, c'est encore dans la montagne que j'attaquerai, quels qu'ils soient, mes futurs adversaires...

*Fermo Camellini*

(Recueilli par R. M.)



L'un après l'autre, les compagnons de fuite de l'Italo-Azuréen ont lâché pied. Seul Louis Caput est encore dans la roue de Camellini dans l'ascension de Malchamps, mais bientôt il sera distancé.



En proie à la défaillance, tenaillé par la soif, le masque douloureux, Caput voit s'enfuir son rival sans pouvoir réagir. Il est victime de ses efforts à la fois magnifiques et insensés du début de la course. Son beau rêve s'envole : il est lâché !

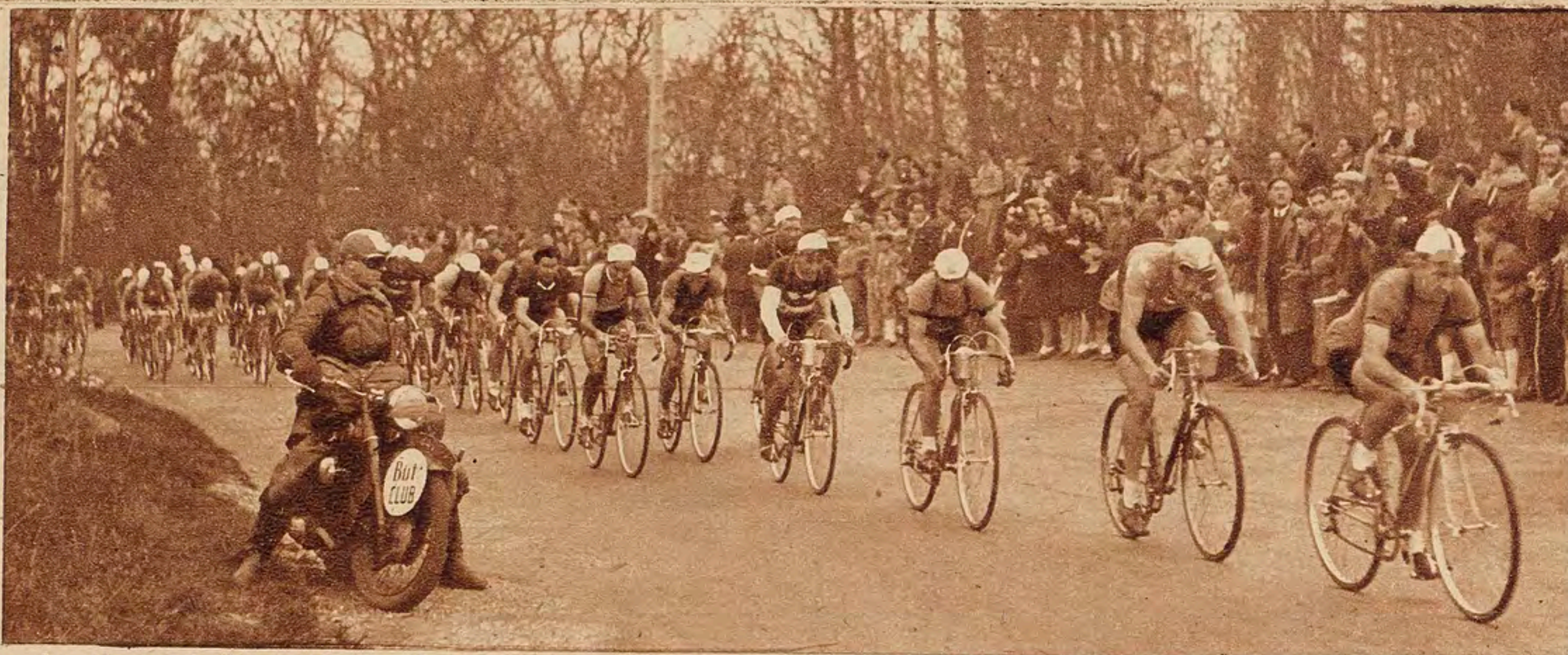


Derrière Camellini, les temporisateurs belges ont jailli du peloton, mais trop tard. Dans la côte de Mont, Beckman mène devant Schotte et Lucien Lauk, à demi caché, et qui perdra pied dans la côte suivante. Camellini ne sera pas rejoint.





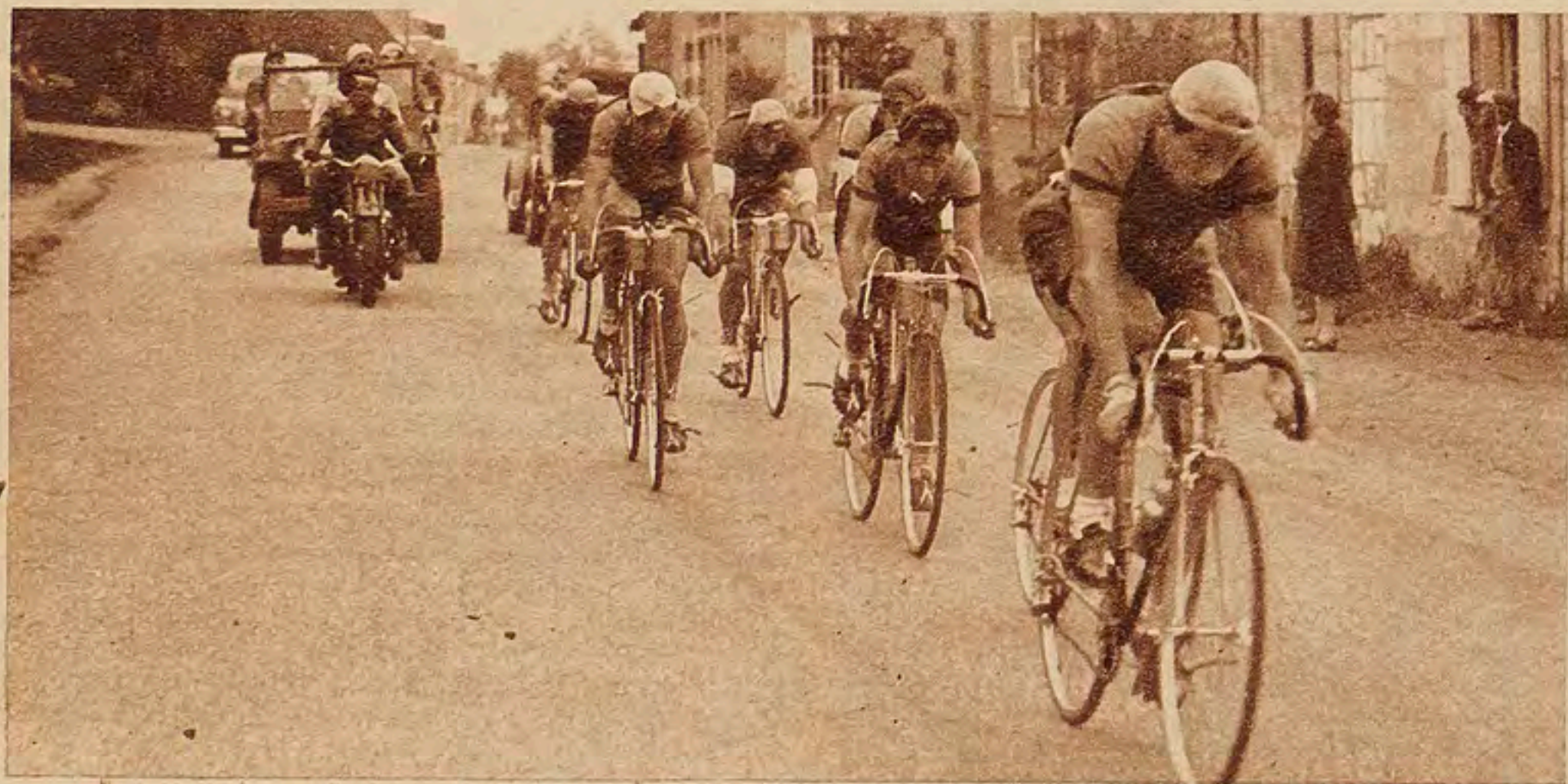
# Fugues successives en direction de la Touraine avant l'assaut décisif et...



Le départ de Paris-Tours a été donné depuis peu et déjà le gros peloton s'est étiré sous la conduite d'Aubry, qui mène devant Dubuisson, Diot, Paul Néri, Idée, Chupin, etc... Un seul Belge en tête. Et bientôt...



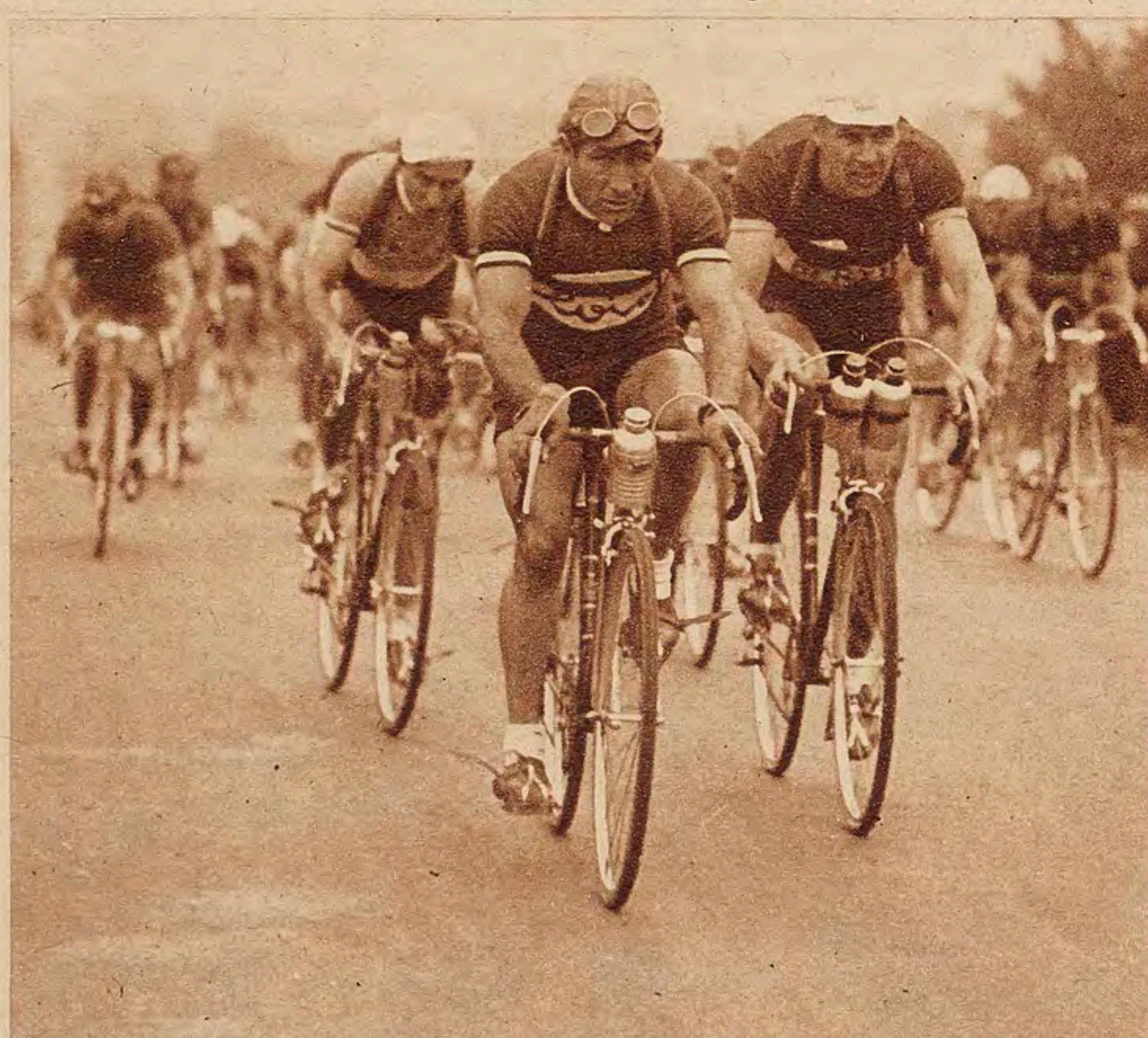
... c'est la première échappée. Geminiani, à gauche, s'en va seul, le premier, pour être rejoint par Maurice Diot, avec lequel il restera au commandement pendant une cinquantaine de kilomètres environ.



C'est avant Bonneval que commence l'échappée la plus sérieuse. En tête, le Marseillais Pernac devance Desbats, Lévêque, Sciardis, Hendrickx (masqué) et Georges Martin. Le septième, Chapatte, est caché par Pernac.



Derrière les leaders, un second groupe tente de recoller. De g. à dr., Dupont, Jomaux, Lazaridès, Keteleer et Casola. Ils sont, à cet instant, à une minute des premiers et précèdent le peloton d'une minute.



Derrière, il y a des réactions. Et Emile Idée surveille de près les opérations. Le champion de France 1947 est ici en troisième position derrière Adriano et Decin, qui n'hésitent pas à mener tambour battant.



Au contrôle de Vendôme (165 km.), Hendrickx vire en tête, suivi de Sciardis, Lévêque, Pernac, Desbats, Georges Martin et Chapatte. Leur avance n'a pas augmenté : elle est toujours de deux minutes sur le gros peloton et de 50 secondes sur leurs suivants immédiats.



# ...LE SPRINT DE LOUIS CAPUT, BRILLANT VAINQUEUR DE



A Châteaurenault (191 km.), le solide Mahé s'échappa. Pendant près d'une trentaine de kilomètres, il roula en solitaire, puissant, décidé, confiant en son étoile. Il espérait bien terminer seul à Tours et remporter ainsi sa première grande victoire de professionnel.



Il comptait sans Caput qui avait déclenché derrière lui une poursuite effrénée. On voyait se joindre à l'ex-champion de France, Mignat (en tête ci-dessus), J. Lauck, Fermo Camellini et aussi Emile Idée.



## J'AI MONTRÉ TENAI LA

Par Louis C

J'AVAIS le moral, je voulais gagner ce Paris-Tours dernière que je ne tenais pas la distance. J'ai fait roues » jusqu'à Vendôme. A ce moment, j'ai attaqué de l'avant et, connaissant bien Mahé avec qui j'ai été dangereux de le laisser aller seul.

A Idée, j'ai dit : « Emile, il faut y aller si nous n'Idée et Mignat m'ont compris, de même que Jean Lau à la victoire. Idée n'était pas très bien, mais il a fait Mignat m'a étonné de même que Jean Lauck. Tous d Si dans Paris-Roubaix, le Tour des Flandres et même tactique, j'aurais très certainement triomphé j'étais vraiment très fort.

Je suis heureux d'avoir montré aux Belges et à C vaincre, et à mes d tracteurs qui, l'an dernier, m'av bar, que je n'étais pas encore « mort ».

Maintenant, je vais faire le Tour du Luxembourg à Boda, Lucas, Brulé, Teisseire et Rioland, mais de que de France de Montlhéry et le Tour de France.

Cet hiver, s'il y a les Six Jours des routiers, je de

## CAPUT ? UN ROUTE DE LA RACE DES MAYE

par Maurice A

Directeur technique de l'équip

J'E vais vous faire un aveu : je ne croyais pas que Louis Caput, qui a disputé trois courses depuis dimanche dernier, dont deux très pénibles, aurait récupéré suffisamment pour pouvoir gagner Paris-Tours.

Pourtant, il a sprinté avec autant de fougue et de brio que le Mage des grands jours et que mon regretté camarade René Le Grevès lorsqu'il enleva cette épreuve il y a treize ans.

Je pense que nous allons pouvoir compter sur lui pour réussir quelques beaux déboulés dans le Tour de France. Il y a longtemps que nous n'avons pas eu un homme aussi rapide à l'arrivée.

Les Belges ne se sont guère montrés et, cette fois, les nôtres ont tiré les marrons du feu... pour les manger eux-mêmes.

Les Français ne se sont portés à l'attaque ni trop tôt ni trop tard, juste au moment où la fatigue commençait à se faire sentir et où les plus forts pouvaient imposer leur loi.

Je crois que cette victoire totale des trico-

lore  
auc  
just  
acc  
I  
teni  
son  
qu'i  
com  
mon  
M  
de r  
de c  
S  
mett  
une  
vede  
que  
puis  
lui t



# LE PARIS-TOURS, A PLUS DE 43 KILOMÈTRES DE MOYENNE



## PRÉ QUE JE DISTANCE CAPUT

Tours bien que certains aient écrit la semaine dernière que je n'étais pas dans les premiers, j'ai fait comme les Belges, je suis resté dans les premiers. J'ai attaqué parce que personne ne voulait aller avec moi. J'ai débuté en 1942, j'ai pensé qu'il pouvait nous ne voulons pas être battus par les Belges. Jean Lauck, Mahé et Camellini, à Amboise, j'ai cru qu'il a fait son travail avec son énergie coutumière. Tous deux ont fait de gros progrès. Les autres et la « Flèche Wallonne », j'avais usé de la victoire, surtout dans le Tour des Flandres, où j'ai battu Camellini qui je pouvais tenir la distance, j'avais « enterré » parce que je prenais un tour avec une équipe de copains dont Guégan, que je vise avant tout, c'est le championnat, je demanderai à les disputer.

(Recueilli par René MELLIX)

## ROUTIER-SPRINTER MAYE ET LE GREVÈS...

**Archambaud**  
équipe de France du Tour

lors dans Paris-Tours ne sera discutée par aucun des suivants ou des battus. C'est une juste revanche sur le mauvais sort qui les a accablés depuis le début de saison.

Il m'a bien semblé que Mahé allait pouvoir tenir jusqu'au bout de sa belle échappée, mais son effort n'aura pas été infructueux, puisqu'il a sans doute incité Caput, Idée et leurs compagnons à s'enfuir et à lâcher tout le monde.

Mignat, qui confirme sa classe, toute neuve, de routier, ne l'a découverte que par un concours de circonstances qu'il peut bénir.

Sans la course à étapes, qui l'obligea à se mettre en forme, il en serait encore à considérer une classique course sur route, avec toutes les petites au départ, comme une épreuve où il n'a que faire. Et il se serait lourdement trompé puisque, dans Paris-Tours, il a laissé derrière lui tout un lot de chevronnés.

(Recueilli par R. de LATOUR.)

A Bléré, Mahé était rejoint. Dès lors, il n'y avait qu'à filer sur Tours. J. Lauck mène ici, cachant à demi Idée. A dr., Camellini, qui a dans son sillage Caput, suivi de Mahé et Mignat tous roue dans roue.



Après son sprint victorieux (voir p. 16), Caput, entouré d'amis, revient vers la ligne d'arrivée où il va recevoir le traditionnel bouquet du vainqueur. Epuisé, il esquisse un bien pâle sourire.

## L'ANCIEN LAITIER DE SAINT-MAUR S'EST SOUVENU DES LEÇONS RÉCENTES, ET IL SUT ÉCONOMISER SES FORCES

De l'un de nos envoyés spéciaux **René MELLIX**

Tours. — Le 42<sup>e</sup> Paris-Tours a été une course à la française. Nous voulons dire par là que, favorisée par un vent très favorable, donc très rapide, elle a été contrôlée de bout en bout par nos représentants. Toutes les échappées ont été déclenchées par les nôtres. Il est donc normal que finalement la dernière amorcée par Mahé, à Châteaurenault (191<sup>e</sup> km.), complétée par Caput, Mignat, Idée, Jean Lauck, Camellini, à Bléré (222<sup>e</sup> km.), nous ait été favorable.

Au sprint Louis Caput a enfin remporté une très nette et grande victoire. Ce succès, l'ex-laitier de Saint-Maur, devenu bistrot place Clichy, l'a amplement mérité.

Depuis ses magnifiques performances, hélas ! malheureuses, de Paris-Roubaix, du Tour des Flandres et la Flèche Wallonne, nous savions que le champion de France 1946 ne tarderait pas à apporter à son jeune directeur sportif Mulon son premier grand succès. Il l'a eu, et à 43 km. 093 de moyenne.

Mais, pour cela, il fallait que Caput refrenne son ardeur, qu'il soit plus économe de ses forces.

Caput a su retenir les leçons de ses trois précédents échecs près du but. Aussi hier, pendant plus de 150 kilomètres, est-il resté bien sagement dans les roues. Quand il s'est rendu compte que l'échappée de Mahé devenait sérieuse, alors, mais alors seulement il est allé de l'avant avec Idée.

Mignat, confirmant sa victoire dans les quatre Grands Prix ; Idée, qui sur la fin a payé sa dépense d'énergie au cours de la fugue finale ; Jean Lauck, qui a surpris tout le monde par son aisance ; Camellini, le régulier, l'inusable, et Mahé qui, par sa décision, a préparé cette belle victoire française — cinq des nôtres, dont les quatre premiers faisaient partie des six du sprint final — ont fait merveille.

Les étrangers, dans cette course très rapide, qui, tout le jour, nous a rappelé le Paris-Roubaix du 4 avril dernier, ont été pris de vitesse sur les routes qui menaient vers la Touraine. Ils n'ont, comme à leur habitude, rien tenté, sont restés dans les roues et n'ont pu réagir lorsque les Français ont placé l'attaque qui devait réussir.

Cependant, nous retrouvons au classement Schotte, Léoni qui, surprise, a été battu par le gars de Waregem, Ramon, précédant Lucien Lauck. Ces quatre hommes s'étaient déjà mis en évidence ces jours derniers en Belgique.

A retenir aussi les bonnes courses de Middelkamp, de Magni, Adolphe Verschuren, accidenté par deux fois et aussi des pistards que sont Schulte et son compatriote le grand Geerit Peters.

Autres sujets de satisfaction : les bonnes performances des Français Butteux, Georges Martin, Piot, Bobet, Antonin Rolland, Queugnet, Chapatte, Devreese, De Muer, Giguet, Desbats, Macorig et Rioland, qui ont magnifiquement tenu tête aux meilleurs étrangers qui étaient au départ.

### LE CLASSEMENT

1. CAPUT, les 251 kilomètres en 5 h. 49' 17" (moy. horaire 43 km. 093) ; 2. Mignat, à 3 longueurs ; 3. Idée ; 4. J. Lauck ; 5. Camellini ; 6. Mahé, tous même temps ; 7. Schotte, 5 h. 52' ; 8. Léoni ; 9. Butteux ; 10. L. Lauck, tous même temps.

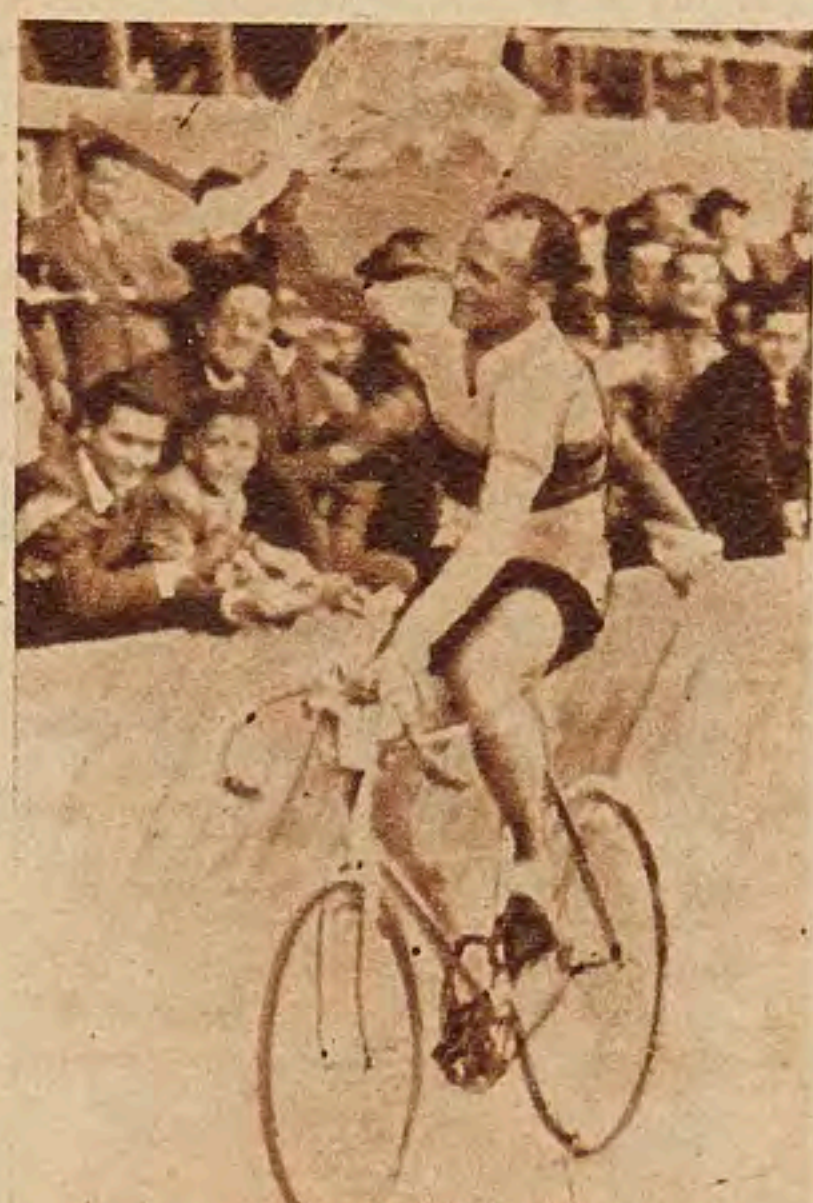


A Buffalo, éliminatoire du Championnat de France de demi-fond. Chocque, qui triomphera, va passer G. Sérès.

## P. CHOCQUE ET LESUEUR PREMIERS QUALIFIÉS DU CHAMPIONNAT DE FRANCE DE DEMI-FOND

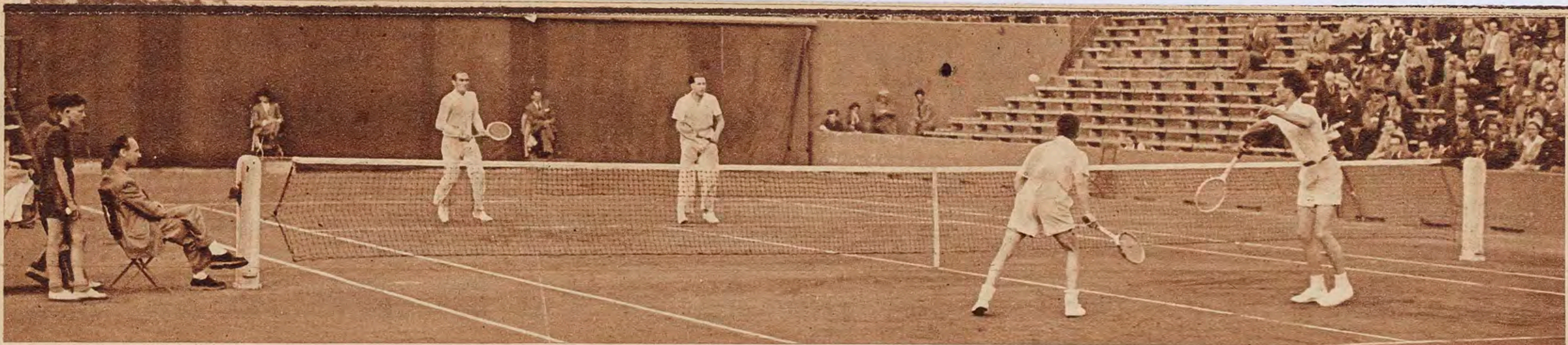


Les 100 km. sont terminés et Chocque, vainqueur, est arrêté par un soigneur.



A Bordeaux, Raoul Lesueur, de son côté, a été le deuxième qualifié.





Contre Bollelli et Marcel Bernard (de face, de g. à dr.), Massip et Patty (de dos, de g. à dr.) profitèrent de la mésentente française pour gagner en quatre sets.

## MARCEL BERNARD A FAIT LE POINT EN 54 MINUTES

LORSQUE H. Cochet et M. Bernard se rencontrèrent pour la première fois dans un match officiel, Bernard était encore un garçon de seize ans qui s'estima heureux de prendre une leçon de tennis en trois sets.

Depuis, seize ans ont passé, et Marcel Bernard, aujourd'hui meilleur tennismen français, a eu l'occasion de faire appel de cette première défaite, avec autant de brutalité quant au résultat.

L'occasion lui avait été offerte parce que le vétéran, malgré ses quarante-six ans, avait réussi l'exploit sensationnel d'éliminer successivement les actuels « numéros 1 » de Suède, Bergelin, et de Roumanie, Caralulis, des championnats internationaux de Paris.

Mais les ambitions de Cochet ont dû se borner là. En cinquante-quatre minutes, sous un soleil printanier, au stade Roland-Garros, Bernard a enlevé le titre de champion de Paris par 6-4, 6-3, 6-2 dans une partie qui fut sans histoire.

Le cadet a donc fait le point. Cela s'entend dans le double sens du mot. Il a pu trancher la question d'hégémonie avec autant de netteté parce que Cochet se contentait de gagner des points sans discipliner ses efforts, tandis que Marcel Bernard, lui, faisait le point décisif au bon moment.

S'il est vrai que Cochet manquait totalement de réussite — ses balles étaient de 2 centimètres trop longues ou trop courtes — la raison en est que, dans une partie à cadence rapide telle que Bernard l'imposait, la vitesse des jambes détermine la position du joueur sur la balle et les jambes accusent plus vite l'âge que ne le fait la tête.

E.-J. MILTON.

Le tournoi s'est joué avec les balles Dunlop



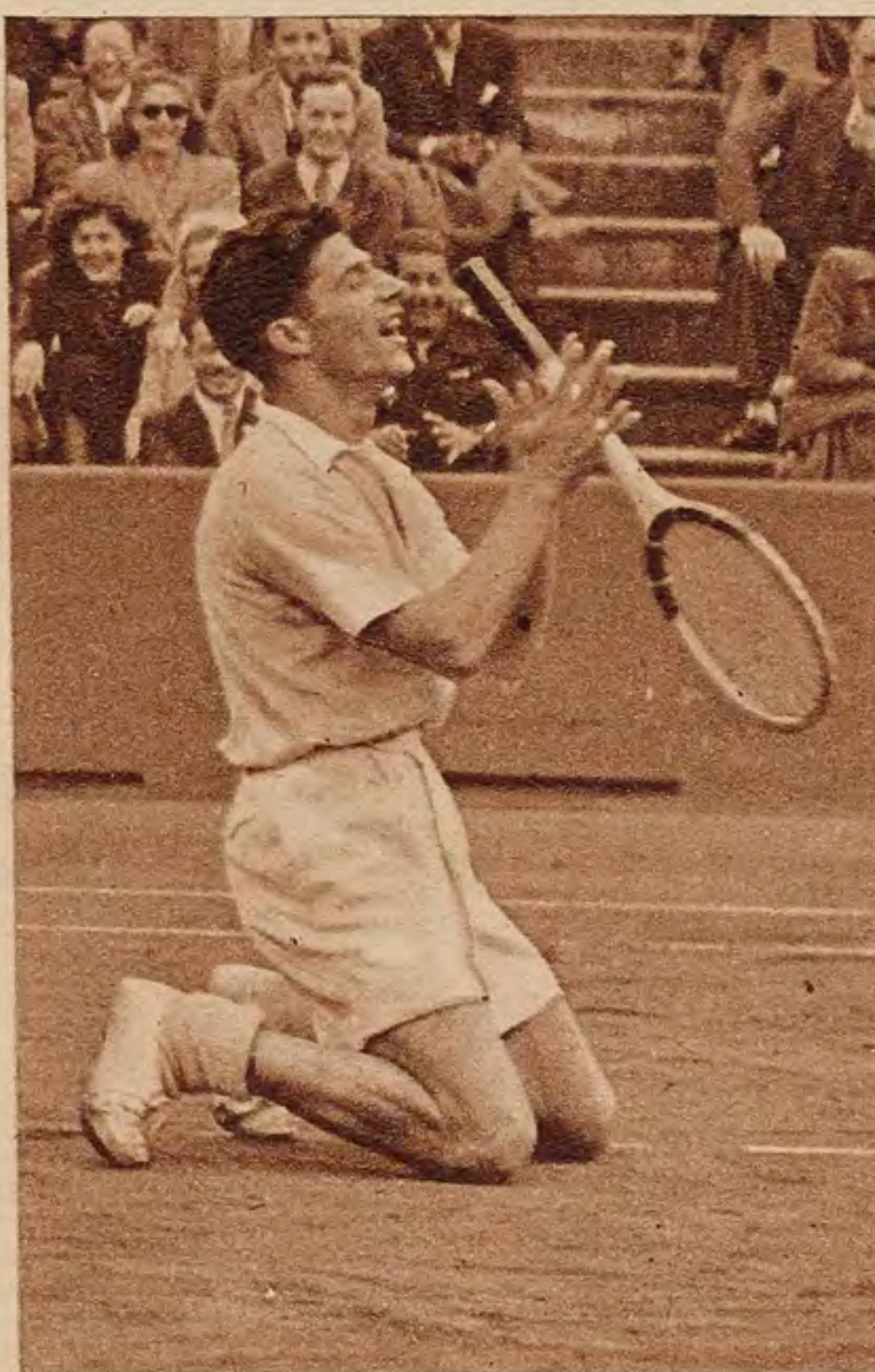
Dans le Grand Prix de Saint-Denis, Pierre Scalbi, échappé après la crevaisson de Pivodori, est rejoint aux environs de Gonesse par E. Joly (à droite).

## SCALBI DEVANCE JOLY AU SPRINT DANS LE GRAND PRIX DE ST-DENIS

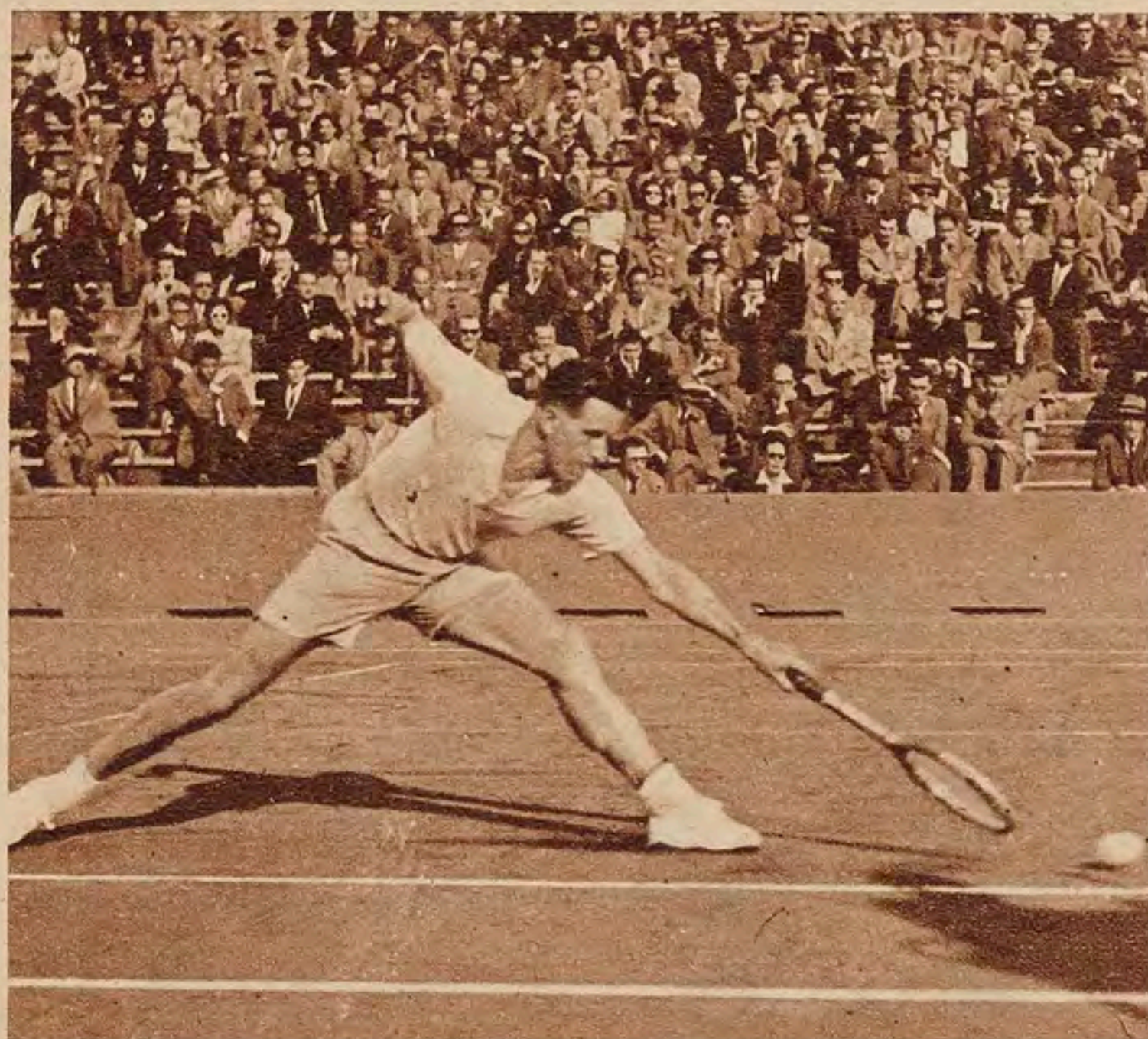
L'arrivée sur le vélodrome de Saint-Denis: Scalbi gagne détaché. Indépendant cette saison, on le reverra bientôt avec les professionnels.



L'équipe de l'A. S. S. P. Police, victorieuse de la Coupe de France corporative organisée à Pierrefitte sous le patronage du « Parisien Libéré ».



Vainqueur du double, Massip se montra très exubérant, s'agenouillant pour marquer sa déconvenue, ou lançant sa raquette en signe de victoire.



Marcel Bernard, vainqueur, dimanche, du simple messieurs, a, sans toutefois avoir été aussi brillant que l'an dernier, encore prouvé son excellente classe.



Malgré les ans, Cochet a battu Bergelin et Caralulis et s'est qualifié pour la finale. Dimanche, bien que vaincu, il eut des réactions magnifiques.

## CE COCHET, TOUT DE MÊME...

par Lennart BERGELIN

C'EST bien curieux : j'ai battu tous les joueurs français, Marcel Bernard, Pétra, et les autres, mais je ne puis rien faire contre Cochet, ni d'ailleurs contre Borotra. Franchement, je n'aime pas jouer contre ces deux-là. Ils ont quelque chose de particulier, d'incalculable, qu'on ne trouve chez nul autre...

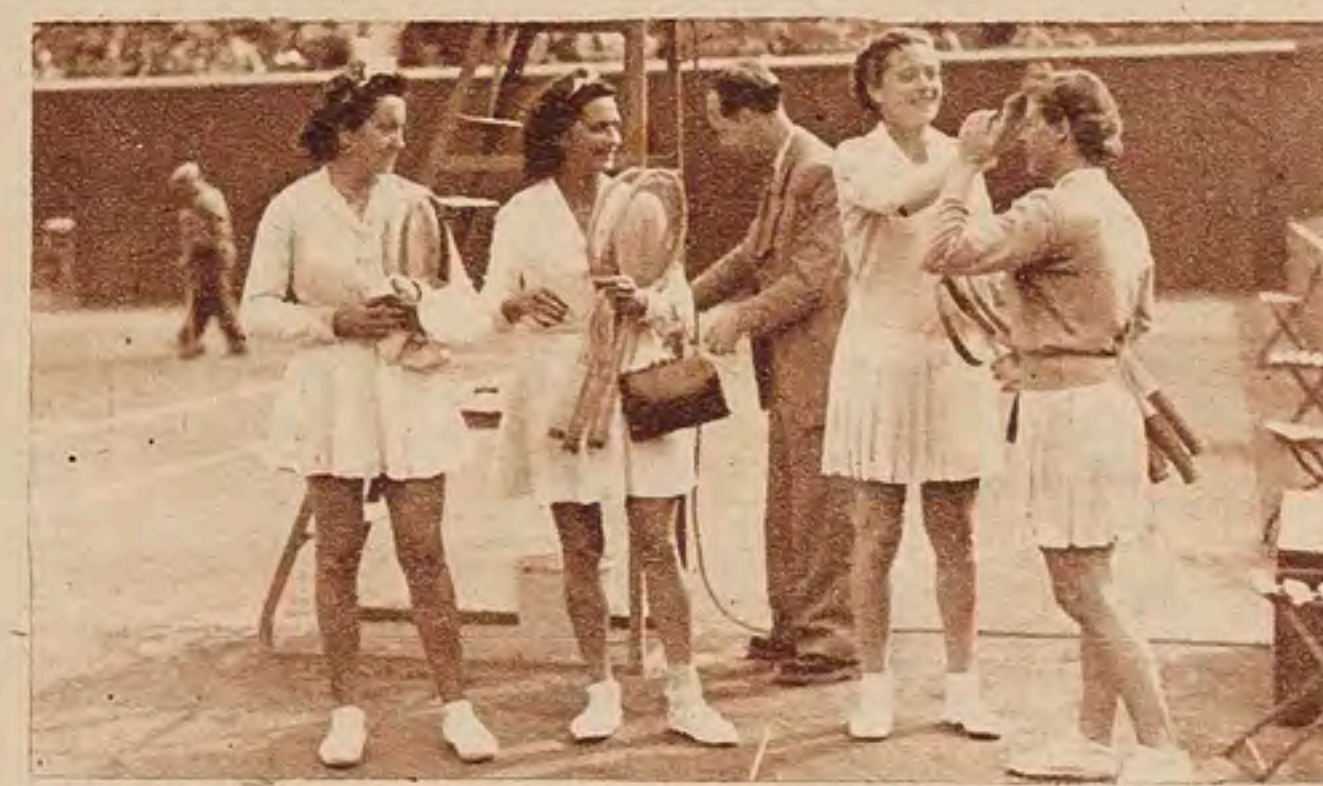
C'est la deuxième fois que Cochet m'a battu à l'arraché, au cinquième set. Ne me demandez pas comment et pourquoi, car je ne saurais vous le dire. Ou plutôt, si, je le sais : c'est que votre mousquetaire est toujours un grand champion. Quel contrôle de la balle, quelle volée, quelle précision ! Son revers n'est pas terrible et, quant à son coup droit, j'en ai vu d'autres et, pourtant, il vous déconcerte.

Je ne suis pas tellement honteux d'avoir perdu, parce que je me rends compte que Cochet est toujours, à son âge, un des meilleurs joueurs d'Europe, du moins dans un match isolé, car je ne pense pas qu'il puisse encore tenir le rythme de tout un tournoi. Ce serait trop fatigant...

Sur une seule partie, il n'y a pas beaucoup de joueurs en Europe que le « mousquetaire » ne pourrait battre dans un bon jour. Asboth, à mon avis le meilleur, serait probablement le seul qui n'ait rien à craindre.

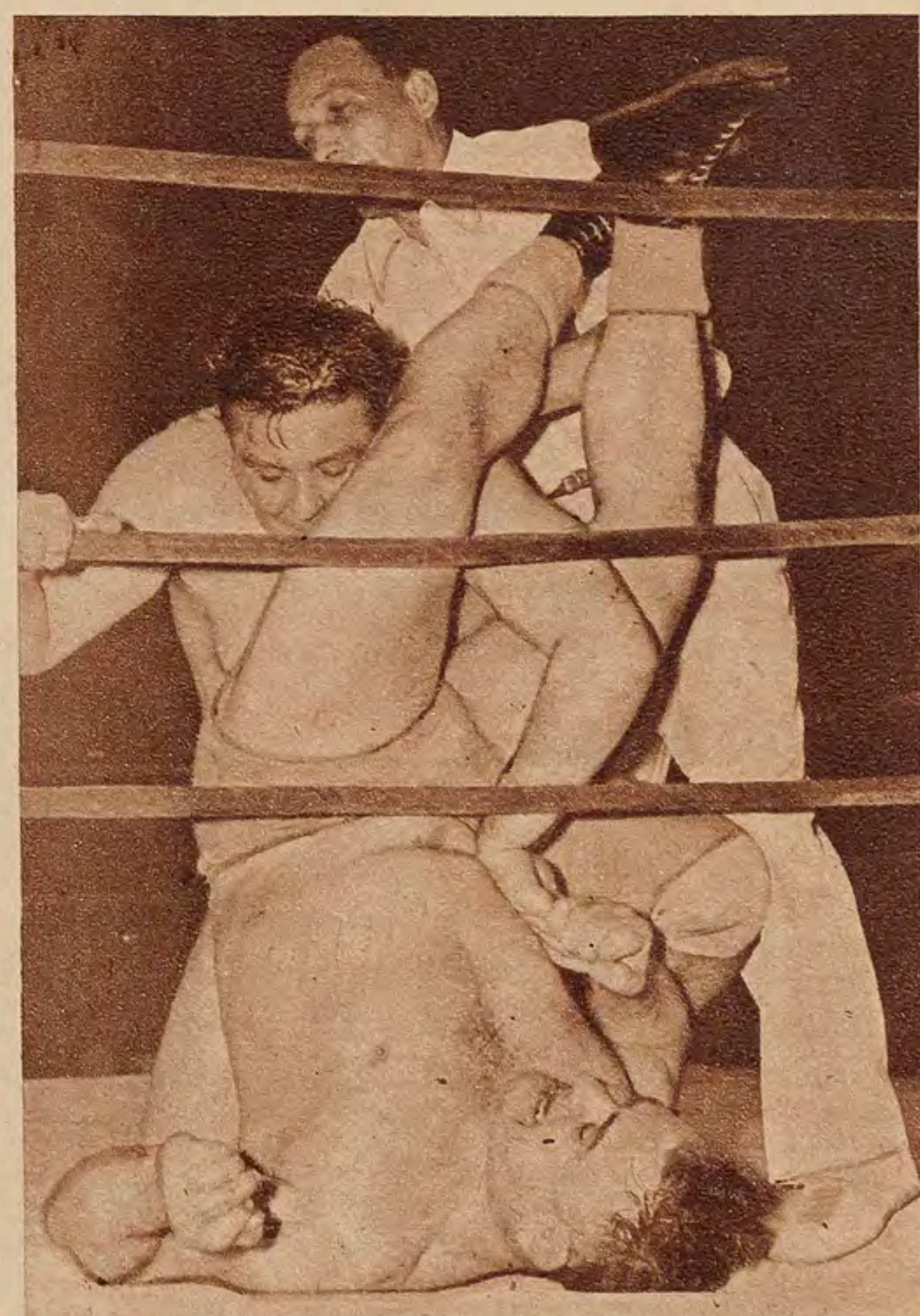
A quarante-six ans... ce Cochet, tout de même... Il m'épate.

(Recueilli par E.-J. M.)



Mlles Pannetier et Brunnarius (à g.), bien que défaites par Mmes Bœgner et Landry, sourient.

## Yvon ROBERT a



Avant de regagner le Canada, Yvon Robert a mis son titre mondial en jeu au Palais des Sports ; le voici malmenant Deglane (les épaules au tapis).





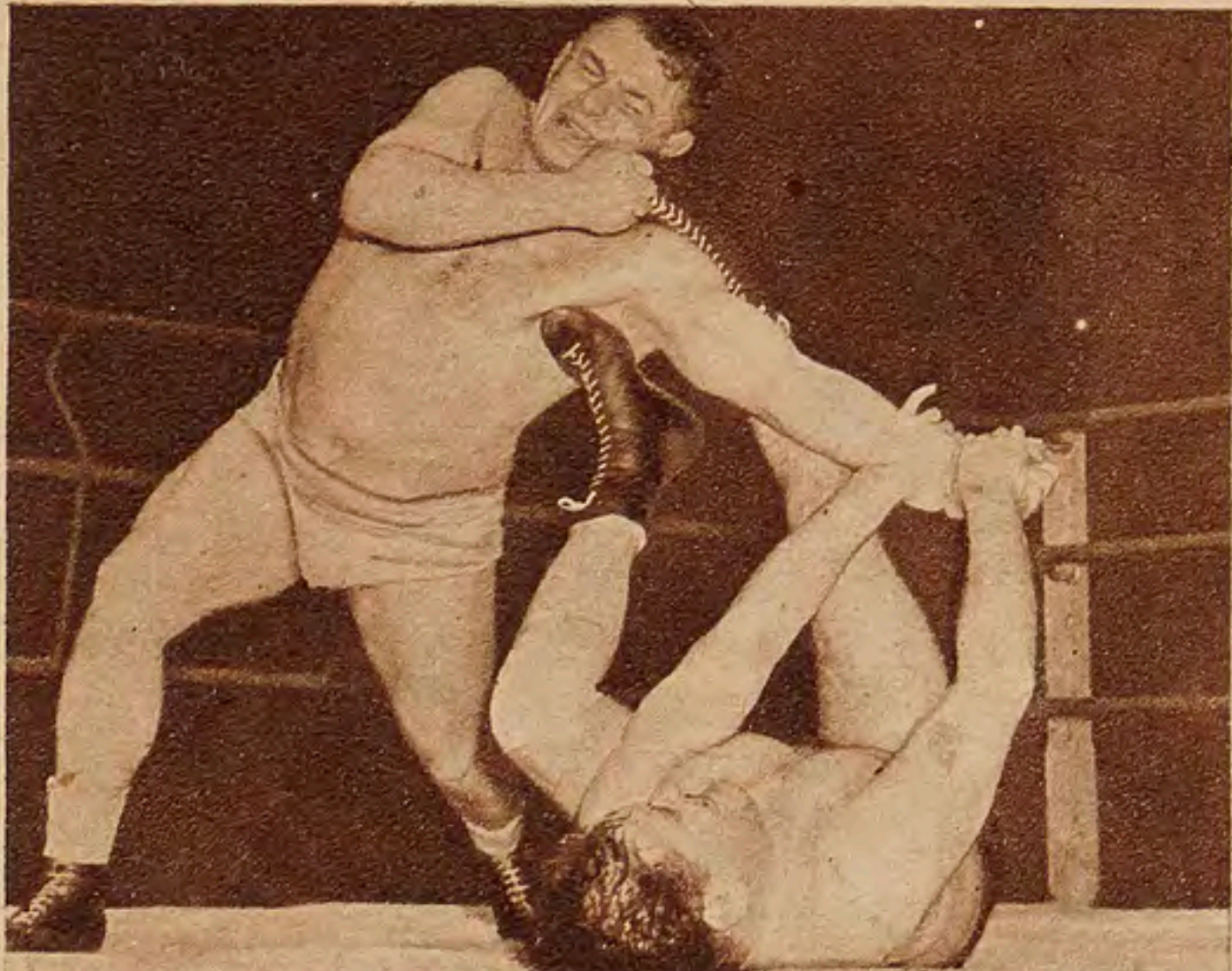
## MAURICE PRAT, FUTUR INTERNATIONAL

Frère cadet de l'international, Maurice Prat marche sur les traces de son aîné et, l'autre dimanche, à Toulouse, contre Toulon, il a réalisé une belle partie.

## conservé son titre



Robert, à g., qui devait l'emporter par deux manches à une, a tenté d'infliger une torsion de pied à Deglane, qui réplique comme il peut.



Deglane est en mauvaise posture. Prenant appui sur le sol, Yvon Robert a en effet enjâmé une élévation du bras qui fait grimacer son rival.

# Oui ! le F. C. Lourdes que j'ai l'honneur de commander ne joue jamais au hasard et notre match le plus dur nous l'avons livré, en huitième de finale, contre Agen !

**C**HAMPION de France ! J'ai beau être un chevronné du rugby, j'ai beau avoir entraîné mes souliers sur tous les terrains de France, j'ai beau avoir ajusté des drop-goal ou des buts sur les poteaux de Twickenham, d'Edimbourg, de Dublin ou de Swansea, je ne vous cache pas que la conquête du titre national m'a fait connaître des émotions d'une profondeur insoupçonnable.

Pour vous les décrire toutes, pour vous dire mes impressions, que je suis embarrassé !

pour que je vous en parle longuement, mais je tiens à dire que le premier essai marqué de façon collective par la mêlée est, à mon sens, remarquable. J'en ai parlé à des joueurs toulousains, je leur en ai expliqué le mécanisme et tous conviennent qu'il est étonnant.

Que mon frère joue dans le XV de France

Dans le deuxième essai réussi par Bernadet, tout le monde aussi a sa part, depuis les

## JE FORMULE UN VŒU : RETROUVER MON FRÈRE DANS L'ÉQUIPE DE FRANCE

Oui, je le suis plus qu'en face d'un dribbling gallois. Alors, en rassemblant mes idées et en me recueillant comme si je posais le ballon à terre, je vais vous dire les principales.

Une grande joie et aussi une réelle fierté

D'abord une grande joie, je dirai même une réelle fierté : c'est, prenant le capitanat

par **Jean PRAT**

International

Capitaine du F. C. Lourdes, Champion de France de rugby XV

de l'équipe, d'avoir conduit cette dernière au titre de champion de France. Commander une équipe n'est pas seulement accepter un honneur, mais encore une responsabilité. Alors, capitaine pour la première fois, et champion de France, ce n'est pas une félicité banale.

Seconde émotion à vous relater, c'est le spectacle de la joie de mes camarades. Quels bons équipiers j'ai eus à mes côtés tout au

avants jusqu'aux trois-quarts. Peut-être le troisième, celui que j'ai marqué sur le talonage adverse, est-il heureux, mais les deux premiers, qu'on n'en dise pas de mal ! Pour finir, j'exprimerai un vœu : que mon frère Maurice joue un jour, le plus tôt possible, dans l'équipe de France. Oui, je voudrais que tous les deux nous soyions, une fois, dans la même équipe de France et, que, par exemple, nous allions remporter une belle victoire sur l'Angleterre à Twickenham...

(Recueilli par Marcel de LABORDERIE.)

Toujours en action, Jean Prat participe aussi bien aux offensives avec ses avants qu'avec ses trois-quarts.



STADE TOULOUSAIN-U. S. COGNAC (18-12), au stade de Sainte-Germaine, à Bordeaux. Le Toulousain Fabre avait tenté de percer, il est arrêté par Rouby, Lopez, Carraguel et Bienes accourant (à g.).

## LE STADE TOULOUSAIN A REPRIS LE FIL DE SES SUCCÈS



L'arrière toulousain, Garrigues, fit une partie très remarquable, s'intercalant dans la ligne d'attaque et perçant avec à-propos. Le voici partant résolument à l'attaque avec, à sa gauche, Artigas et Brouat.

## CE QU'EST JEAN PRAT

JEAN PRAT est né le 1<sup>er</sup> août 1923 à Lourdes.

Il mesure 1 m. 76 et pèse 80 kilos.

Il travaille actuellement encore dans la ferme de ses parents.

Cultivateur et bûcheron, il occupe ses loisirs à la chasse.

Il a pratiqué l'athlétisme, comme crossman et comme lanceur de poids.

La saison prochaine, Jean Prat sera directeur d'un cabaret-dancing érigé aux portes du Stade de Lourdes.

Il a joué tous les matches internationaux du rugby depuis la reprise des relations avec les Britanniques.

Lors de France-Ecosse, le 24 janvier, il a réussi, des 45 mètres, un but sur coup franc à la 33<sup>e</sup> minute.

Au cours du match France-Angleterre, le lundi 29 mars, il a marqué un essai.

long de la saison ! Tous ceux qui ont pratiqué le rugby connaissent l'importance du rôle joué par l'esprit d'équipe. Ils savent combien est nécessaire l'entente entre les quinze joueurs. Alors, dans l'enthousiasme de la victoire, je n'oublie pas de rendre hommage au bon esprit de tous mes camarades.

Je parle de bon esprit, mais il y a encore cette atmosphère de confiance, d'enthousiasme, de volonté créée et entretenue par les dirigeants. Je ne puis les citer tous, ils m'en excuseront, et je me contenterai de dire la part qui revient dans le succès à notre entraîneur, M. Henri Bordes. Car jouer est très bien, se laisser aller à son inspiration naturelle est agréable, mais quel plaisir de vaincre après avoir appliqué une tactique bien définie ! On a dit du F. C. Lourdes qu'il ne jouait pas au hasard. C'est vrai, car des plans étaient toujours dressés avec M. Henri Bordes.

### Le match le plus dur : contre Agen

Aujourd'hui, on parle encore de la finale, mais vous avouerez-je qu'elle n'a pas constitué pour nous le match le plus difficile. Non, le plus dur, le plus serré, le plus épuisant, a été celui que nous avons joué contre Agen. C'était en huitième de finale à Tarbes. J'en suis encore tout remué quand j'y pense. Il fallut du reste des prolongations pour nous départager et pour nous permettre de gagner par 6 à 3.

Nous en avons subi les conséquences, le dimanche suivant, à Bayonne, dans notre quart de finale contre Bègles, car notre talonneur Carassus, blessé, n'était pas là. Et nous avons joué sans jamais avoir le ballon. Il faut avoir le cœur bien accroché pour jouer dans ces conditions sans se décourager. Après cette victoire sur Bègles (5-3), les Montferrandais en demi-finale nous ont surpris. Je ne croyais pas que nous les aurions battus par un aussi large écart (12 à 9). La finale est trop proche de nous





AV. BAYONNAIS-VIENNE (15-9), à Toulouse. Le Bayonnais Elissade se prépare à recevoir une passe malgré l'opposition du Viennois Bruyat.



J. Delmas, qui n'a pu effectuer sa tentative contre le record du 200 mètres, s'est rhabillée. Elle discute ici avec son entraîneur Chaleix.

## ZINS, LUSIEN, LAURENT ET PIROLLEY SONT EN PROGRÈS

JOSETTE DELMAS, pardon, M<sup>me</sup> Arène, n'était pas contente à la piscine de Pontoise. La F. F. N. lui refusait le droit d'effectuer une tentative de record sur 200 mètres en raison du programme établi pour la réunion préolympique, programme auquel on avait déjà rajouté la tentative du 4 x 100 mètres dames par le Stade Français.

Furieuse, Josette a boudé et a nagé le 100 mètres en plus de 1'30". Résultat : les officiels, jugeant que cela méritait sanction, ont interdit la tentative du Stade et Josette est allée se rhabiller... avec ses trois équipières.

Si au water-polo, dans les matches de sélection pour France-Angleterre, on ne voit comme toujours que Tourcoing, ou à peu près, en courses, on note des progrès sensibles : 4 nageuses parisiennes derrière Colette Thomas, sous 1'17" en libre ; 6 brasseurs sous 3' et 2 (Lusien, 2'44" 3/10, et Laurent, 2'49" 7/10), sous 2'50" ; 3 nageurs de dos (Zins, Piroley et Girola, en 1'8" 2/10, 1'10" 4/10 et 1'12" 1/10) ; 7 parisiens entre 1'2" et 1'4" (Martineau et Desusclade en tête) au 100 mètres.

J.-B. GROSBORNE.



Au virage du 100 mètres dos, Zins, au premier plan, qui gagnera, possède une faible avance sur Piroley, au centre, et Girola (au fond).

## Les dimanches se suivent et...

ILS n'ont guère été brillants, les ténors du championnat de France... Le n° 1, celui qui se pare du titre national, le F. C. Lourda, a eu toutes les peines du monde à défaire, par un modeste score, l'équipe parisienne du P. U. C. Celle-ci, qui ne croyait guère à ses chances, avait accepté d'aller jouer à Lourdes, au lieu d'aller s'expliquer sur le terrain neutre de Périgueux. On dira bien qu'après la victoire en championnat, les Lourda s'étaient un peu abandonnés aux délices des réceptions triomphales, et qu'ils y perdirent une bonne partie de leur forme, de leur mordant et de leur volonté. Ne diminuons pourtant pas les mérites des joueurs parisiens et bornons-nous à enregistrer que les champions de France sont passés tout à côté d'une élimination prématurée !

### Sont qualifiés pour les 1/4 de finale de Championnat d'Excellence

C. A. Briviste, U. S. Tyrosse ou E. Montélimar, Castres Olympique, U. S. Bergerac, S. U. Agen ou R. C. Narbonne, Stadoceste Tarbais, U. S. Cognac, A. S. Béziers ou Section Paloise.

Les autres finalistes du championnat de France, le R. C. Toulon, ont encore été plus malheureux, puisqu'ils ont carrément débouché sur l'obstacle narbonnais. A vrai dire, ce dernier était de taille : les Narbonnais sont en constante ascension ; leur capitaine, Tourte, leur animateur des lignes arrière, Maurice André, ont donc pris le meilleur sur une équipe qui n'était pas encore revenue de sa mésaventure de la finale. Pour être tombés de haut, les Toulonnais sont restés un peu étourdis ; et les Narbonnais, qui ne sont pas mal avisés, en ont profité.

La quasi-défaillance des finalistes n'est pas la seule sensation de la journée ; nous en

# LOURDES EN DIFFICULTÉ TOULON COMPTÉ "OUT" !

par  
Marcel de LABORDERIE

trouvons une autre dans l'exploit de l'Aviron Bayonnais ; l'équipe basque a mal digéré son élimination du championnat de France en quart de finale. L'occasion est belle pour elle d'en appeler en Coupe, et elle le démontre, en face du C. S. Vienne, qu'elle défait par 15 à 9. Le C. S. Vienne n'est pourtant pas le premier venu, puisqu'il fut demi-finaliste du championnat. Alors, pour la suite de la Coupe, attention à Dax et à ses camarades Junquas, Elissalde et autres virtuoses du jeu à la main.

Le Stade Toulousain, détesteur de la Coupe, savait que le match de Bordeaux contre Cognac ne serait pas une partie de plaisir. Mais, finalement, Bergougau a entraîné ses camarades dans son sillage et, une fois de plus, a ruiné les espoirs des Cognacais, dont la persévérance et la production ne sont du reste pas sans mérite.

Pau vainqueur de Grenoble ! On s'y attendait, mais non point par le score de 16 à 3. Les Palois sont en forme ! De même, Romans a réglé à son profit la question de suprématie régionale qui continuait de le séparer de Valence. Mais Soro ne voulait tout de même pas abdiquer ainsi...

L'U. S. Tyrosse est tombé en beauté ; ce magnifique petit club landais, qui a regagné les amateurs de rugby au cours du championnat, ne l'a cédé aux lourds et athlétiques Béglais de la tribu des Moga, qu'après prolongations ; Alvarez, Dizabo, Lux et leurs camarades auront fourni une bien belle saison.

Enfin, surprise, le Stade montois est largement distancé par Castres, 14 à 0. Ce n'était

vraiment pas la peine d'avoir fait des étincelles devant Montferrand pour encaisser ensuite un score de cette envergure.

Nous aurons donc comme qualifiés pour les quarts de finale de dimanche prochain : Stade Toulousain, Pau, Castres, Aviron Bayonnais, Béglais, Romans, Lourdes ou Montélimar, Narbonne ou Biarritz.

### COUPE DE FRANCE

#### Seizième de finale

Lyon : R. C. Narbonne-R. C. Toulon 3-0  
Lourdes : F. C. Lourdes-P. U. C. 8-5

#### Huitième de finale

Carcassonne : Pau-F. C. Grenoble... 16-3  
Romans : U. S. Romans-Valence S... 15-0  
Pau : Castre-Olymp.-St. Montois... 14-0  
Bayonne : C. A. Béglais-U. S. Tyrosse (après prolong.)... 6-3  
Bordeaux : St. Toulous.-U. S. Cognac 18-12  
Toulouse : Av. Bayonn.-C. S. Vienne 15-9

### CHAMPIONNAT DE FRANCE (Excellence)

C. A. Briviste-L. O. U., 18-6 ; S. C. Mazamet-A. S. Bort, 11-8 ; R. C. Vichy-A. S. Soustons, forfait.

#### (Honneur)

#### Quart de finale

Lavelanet : F. C. Carmaux-F. C. Auch 3-0

### COUPE FRANTZ REICHEL

#### Quart de finale

St-Girons : Carcassonne-Lourdes... 3-0

#### Demi-finale

Valence : U. S. A. P.-R. C. Chalou 23-6



Le Viennois Dubouy s'apprête à dégager en touche avant que le Bayonnais Casteigt (à dr.) ne soit arrivé à sa hauteur. (Téléphoto transmise de Toulouse).



R. C. NARBONNE-R. C. TOULON (3-0), à Lyon. La bataille est rude. Les Toulonnais Sancey, en serre-tête, et Laugier, à dr., sont aux prises avec des Narbonnais.



Bordenave a été à nouveau l'un des meilleurs hommes sur le terrain. Il tente une percée, suivi de Loiseau, son jeune coéquipier. Tous les efforts de Bordenave seront vains pour éviter la défaite. (Téléphotos transmises de Lyon.)





**VALENCE-ROMANS (0-15), à Romans.** La lutte est vive pour la possession de la balle, et les représentants de Valence ont tenté sans succès de réagir contre leurs puissants et rapides rivaux.



Urquiza et Riondet tentent un départ au pied qu'ils mèneront à bien. Les hommes de Robert Soro ont imposé leur loi aisément. Derrière François Soro. (Téléph. transm. de Romans).



**GRENOBLE-PAU (3-16), à Carcassonne.** Les avants grenoblois sont partis à l'attaque, mais les Palois ont immédiatement réagi et Gaussens sera arrêté par Lubin. (Tél. transm. de Carcassonne.)



**MARSEILLE - TOULOUSE (34-27), à Béziers.** L'arrière marseillais Dop, prêt à être attaqué par le trois-quarts aile toulousain Cantoni, qui fut l'un des meilleurs, va dégager en touche. (Tél. trans. Béziers)



**CARCASSONNE - PARIS-XIII (16-4), à Albi.** Le puissant avant carcassonnais Poch tente de percer en force malgré Moreau et Brousse, en serrette. A terre, Calbète. (Téléphoto transmise depuis Albi.)

## L'HEURE DE MARSEILLE A SONNÉ

ENFIN l'heure de Marseille XIII a sonné. Malheureux en championnat, les Marseillais se sont brillamment ressaisis en demi-finales de la Coupe de France et, en éliminant Toulouse, ont acquis de haute lutte le droit de disputer la finale contre Carcassonne, vainqueur de Paris XIII.

Néanmoins les hommes de Duhau durent faire appel à toutes leurs réserves pour venir à bout des volontaires Toulousains, qui, accrocheurs en diable, ne s'avouèrent vaincus que dans les dernières minutes.

34 à 27, ce score reflète bien la physionomie de cette partie riche en contre-attaques, en exploits individuels, qui permirent à Brousse, Béraud, Dop et Hatchondo de se mettre en vedette. Les Marseillais durent leur victoire à leur meilleure condition physique, à la plus grande homogénéité de leur « team » et surtout à la tactique de Duhau, faite de débordements par les ailes, qu'ils surent appliquer à la lettre.

Néanmoins, Toulouse disparaît en beauté... Tirons donc notre chapeau à cette équipe qui, après un début de saison catastrophique, a su, après la venue de Mellet, se ressaisir et remonter le courant.

Moins heureux furent les Parisiens. Ces

belle victoire de Paris XIII sur Albi, hantaient les esprits parisiens, venaient de s'écrouler. Accablés, les hommes de M. Mentche regagnaient leurs vestiaires; une fois de plus les querelles intestines avaient pris le pas sur l'esprit d'équipe.

Carcassonne va tenter de faire la passe de deux. Mais Rouanne et Marseille XIII sont de taille à le faire déchanter.

par **Jean DECOURBE**

derniers avaient pourtant bien débuté et la mi-temps ne donnait qu'un minime avantage aux « Canaris » (5-4). Mais, par la suite, payant son magnifique effort, Paris XIII connaissait la défaillance, et c'est sans forcer que les Carcassonnais triomphaient par 16 à 4.

Les châteaux en Espagne, qui, depuis la

### LES RÉSULTATS

#### Coupe de France

(DEMI-FINALES)

A Béziers : Marseille bat Toulouse. 34 à 27  
A Albi : Carcassonne bat Paris XIII. 16 à 4



Avant le départ, Sommer s'entretient avec M. Do, président de l'A. C. Roussillon. Raymond Sommer sourit, mais bientôt...

## MAURICE TRINTIGNANT A ENFIN EU SON JOUR, A PERPIGNAN...

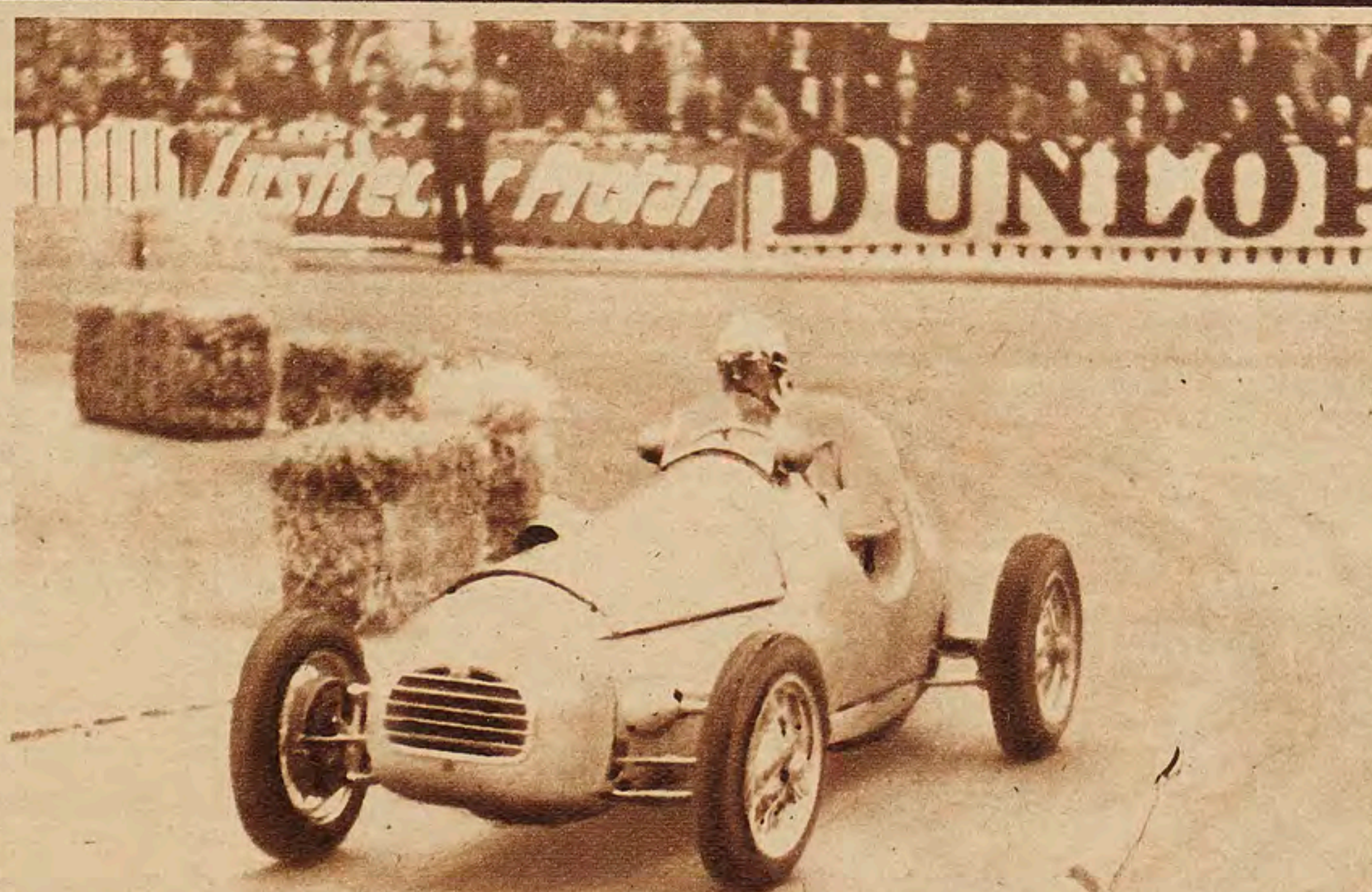
De notre envoyé spécial André Major

Perpignan. Victoire méritée de Trintignant. Il est vrai que le jeune Maurice est sur les traces de ses anciens depuis longtemps et que sa classe est certaine puisqu'il a été sélectionné par le « sorcier » pour piloter une Simca-Gordini.

Ce 3<sup>e</sup> Grand Prix du Roussillon a tenu tout ce qu'il promettait, c'est-à-dire avant tout le duel entre deux grands champions : Wimille et Sommer, un duel terminé par leur mise hors combat. En finale, après des éliminatoires sévères, ils ont connu tous deux les incidents techniques qui annihilent les meilleures chances.

Jean-Pierre Wimille a été victime d'une culasse poreuse et Raymond Sommer, avec sa Ferrari 12 cylindres, a connu de nombreux ennuis avec sa boîte de vitesse. A mi-course, en troisième position, il rendait son levier changement de vitesse au ravitaillement et terminait en prise directe. A l'arrivée, il constatait aussi une rupture de châssis à l'attache du ressort gauche arrière.

Trintignant, 3<sup>e</sup> au départ et second peu après, terminait donc premier une course mouvementée durement gagnée sur un circuit très difficile et caractérisé par une hécatombe mécanique peu commune. Son temps, pour les 40 tours de la course, est de 1 h. 4' 8" 8/10, soit une moyenne de 94 km. 972. Le second, Raymond Sommer, à 2 tours, a précédé Manzon de 2 tours, Bonnet étant à 3 tours et Hué à 5 tours. Les autres ont abandonné.



Trintignant, au volant de sa Simca-Gordini, effectue le virage devant les tribunes. Wimille et Sommer, accidentés, sont loin, et Trintignant l'emportera finalement.



# BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

**C**OPPI refuse des contrats à cent mille francs. Coppi n'a pas participé à Paris-Tours. Coppi par-ci, Coppi par-là. Les journalistes sont sur les dents. Pisse-Coppi ?

L'autre jour, à Aldershot, alors que se disputait la seconde mi-temps de la finale de la Coupe de l'Armée britannique, un éclair déchira le ciel, qui coucha la plupart des vingt-deux joueurs et l'arbitre. Un match du tonnerre !

A Buenos-Aires, au cours d'un match qui opposait « Piénitude » à « Onze étoiles », l'arbitre, M. Naredo, a été massacrée. Un match revanche-vengeance a été décidé.

Les Américains seraient décidés à donner une chance à Cerdan pour le titre mondial. Mais il faudra qu'il fournisse une attestation selon laquelle il bénéficie de la retraite des vieux. Attendons.

Robic et Vietto se sont réconciliés. Alors, ces histoires de dessous-de-selle ?

Baratin est vainqueur de la « Poly ». Baratin ! Retenez bien ce nom.

Robic, après l'épreuve du Mont Faron, se classe comme le meilleur grimpeur français. Robic ou le passe-montagne.

Le match Auch-Carmaux qui avait été l'objet de contestations a été rejoué. Pourvu qu'on ne fasse pas cela pour le Tour de France.

L'« Arsenal » débute à Jersey. Il s'est assuré le concours des meilleurs champions du volant. Arsenal et vieilles ficelles.

La Fédération de football est très pauvre, paraît-il. Encore un petit milliard et l'on commence !

Une photo représente le talonneur Laugier, de Toulon, expliquant le coup à des amis. Ne forçons point notre talon, a dit le fabuliste.

## Dans quatre mois vous aurez appris bien des choses en comptabilité

Dans un service comptable, vous pouvez végéter ou devenir un chef. Pour cela, il faut en savoir plus que les autres. L'Ecole Française de Comptabilité vous donnera le moyen de comprendre la technique comptable, grâce à sa méthode Caténaire simple, logique, vivante. Demandez la documentation gratuite n° 2.529. Ne pas joindre de timbre. Ecole Française de Comptabilité, 91, av. de la République, Paris. La comptabilité est une profession de mieux en mieux payée. Partout on emploie des comptables. Profitez-en si vous le pouvez. Préparation aux examens officiels d'Etat.

## Apprenez à **DANSER**

chez vous Notice B. cont. enveloppe timbrée Ecole Réfrano B., Boîte Postale 4, Bordeaux-Chartrons.



# QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

**A**U Parc, le Stade Français a rencontré Madrid. Les Espagnols ont été marrons. L.C. A. P., cher à Roland Mayeux, a joué l'role du cousin pauvre. On devrait pas vieillir quand on est ouvrier, comme chantait Montehus quand j'étais moujingue.

Les journalistes marles de la boxe nous bonissent dans l'tuyau de l'esgourde que Charron Robert, le faux Tarzan d' Nanterre, nous prépare queque chose de sensationnel. Tout est possible avec un gonze comme lui. Quand j' pense qu'avec la vie qui mène, y trouve l' moyen d'être le second ou l' troisième poids moyen français, c'qui veut dire européen. On s' demande c'que ça donnerait si y passait ses journées à faire du footing et du training et un tas d'autres choses en ing. Pour mon compte j' l' trouve charmant. C'est l' garçon le plus spiritueux de la terre, et c'est pour moi un joyeux compagnon. Il n'y a pas de bonne société qui ne se cuite. La route du zinc nous est ouverte, comme disait à peu près, il y a quelques piges, un de nos présidents du Conseil.

Un qu'a pas l' pot, c'est c' pauvre Caput qu'a pas pu encore affurer la Flèche wallonne. Maintenant c'est une nouvelle tactique, pour affurer une course sur route, y faut qu' le vainqueur on l' voye jamais. Les marlous, c'est ceuss qui radinent à la fin, quand les efforts sont faits et qu' tout est cuit. C'est marlou, c'est vicieux, mais ça manque de panache. Seul' ment, c'est pas avec la gloire et l' panache qu'on va casser la croûte, qu' vous me bonirez, et vous aurez raison. J' serais un peu de votre avis, mais vous suez pas à mézigue, j' suis un affreux matérialiste.

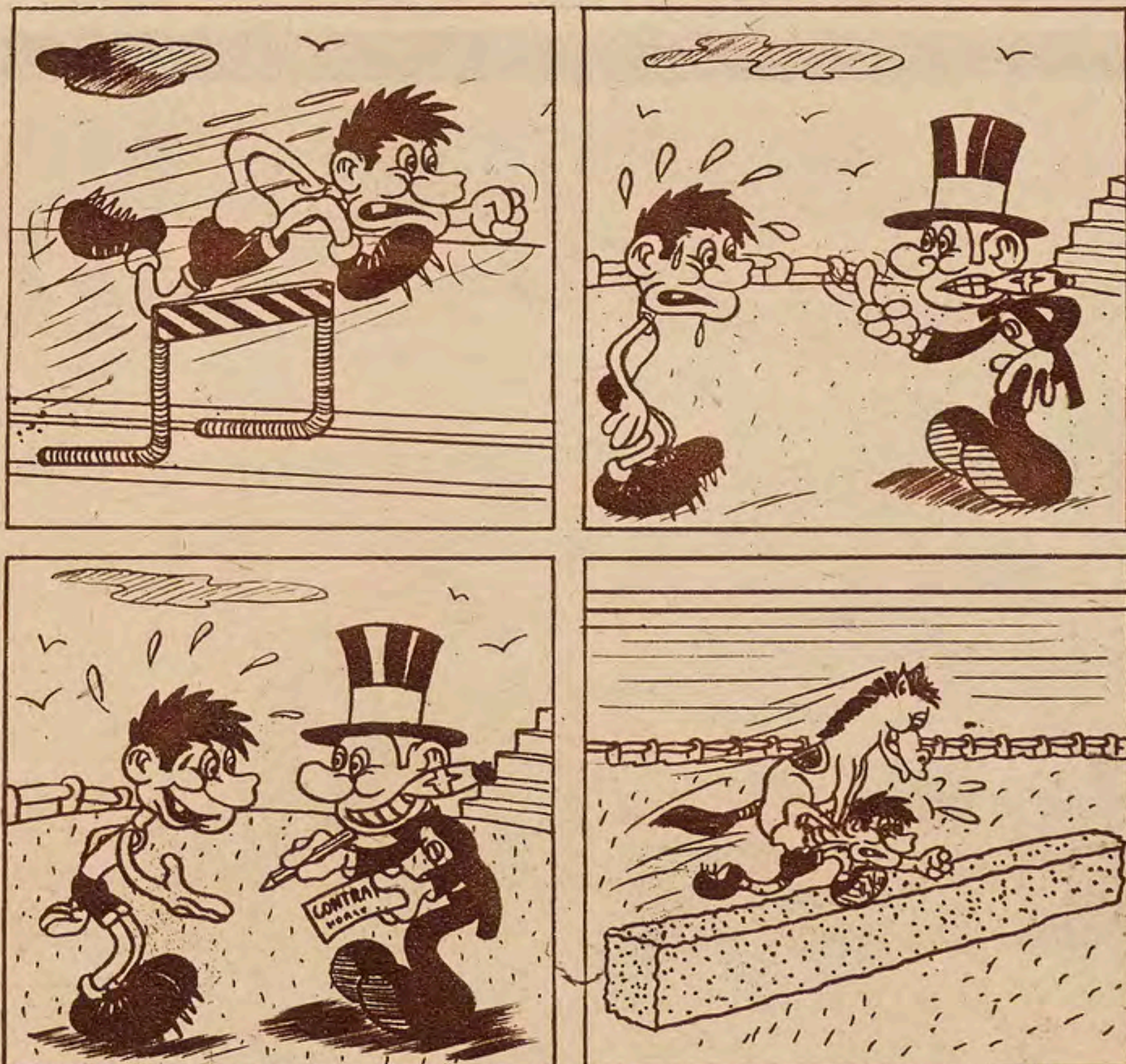
## Vous aussi ! Apprenez à **Danser par correspondance !**

SUCCÈS GARANTI par nouvelle méthode exclusive du Centre de la Danse Spécimen contre 15 fr. en timb. pour frais. 91, av. Villiers (Service B3) PARIS (17°)



## Jean **CLUB-BUT**

### UTILISATION DES COMPÉTENCES



## But**CLUB**

Directeur : **GASTON BÉNAC**  
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :  
100, Rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
124, Rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS  
3 mois..... 180 francs  
6 mois..... 350 —

Provisoirement  
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
MM. BARRÉS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimerie d'Enghien  
18, rue d'Enghien, Paris-10°  
(Succursale de Clichy)  
Imprimé en France 4



## LE PATINAGE

20.000 mètres de tuyauteries permettent de produire cette immense piste de glace où patineuses et hockeyeurs se produisent chaque semaine.



## LE CIRQUE

Lorsqu'elle est réservée au cirque, la pelouse centrale du Garden peut recevoir trois cages aux fauves. Au plafond, une douzaine de trapèzes.



## L'ARÈNE AUX 200 TRANSFORMATIONS ANNUELLES ABRITÉ BOXEURS, ATHLETES, CHIENS ET... TRIBUNS

Le vieil adage français « Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es », pourrait être utilisé à l'endroit de la majorité des gens qui ne sont pas avertis des choses de l'Amérique : « Dis-moi ce qu'est Madison Square Garden, je te dirai quel sport tu pratiques ! »

Un boxeur vous dira que c'est une arène de boxe, un cycliste, que c'est un vélodrome ; un basketteur dira que c'est une salle de basket-ball ; un athlète dira que c'est un stade couvert. Un patineur dira que c'est une patinoire, etc...

Tous auront raison, car le Madison est tout cela. Mais s'il est réellement tout cela, il ne l'est pas à la fois. Les dirigeants ont réussi le tour de force de donner l'illusion à tous que le Garden a été conçu exprès pour chacun d'eux.

En fait, l'illusion est parfaite et, toutes les vingt-quatre heures, c'est un coup d'œil absolument différent de celui de la veille qui est offert aux spectateurs. A la réflexion, et à force de constater que chaque nouvel aspect de Madison correspondait bien aux besoins du sport particulier auquel il offrait l'hospitalité, j'ai fini par me demander si, réellement, le Madison Square Garden n'avait pas été conçu pour présenter des spectacles aussi disparates.

### AVEC LE « MAGICIEN » DONOPRIA

Pour en avoir le cœur net, je suis allé voir celui que l'on appelle le magicien du Garden : Richard Donopria.

Je ne suis pas magicien du tout ! se défend-il. J'ai réussi à mettre au point un plan de transformation qui permet de perdre le minimum de temps, un point c'est tout.

Pourtant, M. Donopria, vous réalisez un véritable tour de force toutes les vingt-quatre heures. Combien de fois transformez-vous le Madison dans une année ?

Nous le transformons plus de deux cents fois ! Seulement, maintenant, c'est un jeu d'enfant, puisque nous avons toutes les données, mais au début...

Voyant que Richard Donopria était sur le point de raconter l'histoire de l'immense bâtiment, mélange de Colisée et de Parthéon du XX<sup>e</sup> siècle, et sachant, par expérience, que le meilleur moyen de montrer l'intérêt que l'on porte aux propos de son interlocuteur est de mettre les pieds sur le bureau, c'est confortablement installé que j'ai pu suivre l'histoire extraordinaire du Madison Square Garden.

Bien des gens, commença Donopria, s'imaginent que c'est Tex Rickard qui en est le fondateur, ce qui est fort loin de la vérité.

### D'ABORD VINT LA BOXE

Songez qu'en 1882 on a déjà refusé du monde pour un match de boxe. Il est vrai que c'était un fameux match. Il opposait l'Américain Sullivan à l'Anglais Wilson. Mais ce n'était pas tellement le match par lui-même qui avait attiré du monde, c'étaient surtout les conditions du combat. Ces conditions étaient les suivantes : si Wilson atteignait le quatrième round, Sullivan ne touchait que la moitié de sa bourse, et il ne touchait plus rien du tout si le match allait au-delà du quatrième.

Wilson passa son temps à se faire compter neuf. Juste le temps de se relever et de remettre un genou à terre. Il abandonna au beau milieu du cinquième round, et il paraît que, ce jour-là, Sullivan faillit devenir fou.

A cette époque-là on ne faisait que de la boxe au Madison. Le budget s'équilibrait tant bien que mal, souvent plutôt mal que bien. Aussi, les directeurs furent-ils ravis lorsqu'ils apprirent que le Garden venait d'être le théâtre d'un duel peu banal. Deux millionnaires américains s'étaient épris d'une choros girl. Ne voyant pas d'autres moyens qu'un duel pour rester seul bénéficiaire des faveurs de la belle, ils décidèrent de se rencontrer... sur le toit du Madison Square Garden. Cela fit une publicité énorme pour l'arène new-yorkaise qui put tenir ainsi encore quelques années.

Néanmoins, en 1912, à bout de forces et ruinés, les directeurs vendirent à une compagnie d'assurances. Ce ne fut qu'en 1920 qu'apparut l'homme au gros cigare et au chapeau de cow-boy : Tex Rickard. Il loua le Garden pour 250.000 dollars par an. C'était une somme formidable à l'époque. D'autant plus formidable que Tex n'en avait pas le premier cent. Seulement, il

avait quelque chose qui valait infiniment plus : un contrat avec Jack Dempsey.

### DEUX « TANDEMS » A SUCCÈS

On peut dire que l'équipe Dempsey-Rickard a fait la fortune du Madison Square Garden. Tous les matches de Dempsey signifiaient environ 2 millions de dollars de recette.

Voyant que l'affaire marchait si bien, Tex Rickard décida de transformer et d'embellir son établissement. Il y fit faire pour plus de 6 millions de dollars de travaux qui étaient presque entièrement remboursés en 1929, lorsqu'il mourut.

Tex Rickard disparu, Dempsey retiré du ring, pas de grosses vedettes à recette, c'est une période noire qui commença pour le Garden. Les dettes s'accumulaient bien que les directeurs aient tenté d'échafauder une foule de combinaisons pour remonter l'affaire. Ils essayèrent, entre autres choses, d'introduire le basket-ball. Ce fut un fiasco sensationnel malgré la publicité et l'apparat donnés aux rencontres dont Jack Dempsey donnait lui-même le coup d'envoi. Le premier soir, il y eut six cents spectateurs...

Maintenant, on enregistre chaque année plus de 5.000.000 d'entrées payantes pour les divers programmes à Madison. Mais comment le public a-t-il été attiré à nouveau vers le Garden ? C'est fort simple : l'histoire de Tex Rickard et Dempsey a recommencé avec Mike Jacobs et Joe Louis. « Uncle » Mike ayant eu la chance de découvrir Joe Louis et l'habileté de lui faire signer un contrat d'exclusivité, les recettes augmentèrent d'année en année. Nous en sommes, pour 1947, au chiffre record de 5.733.631 dollars !

### DE CHANGEMENTS EN TRANSFORMATIONS

Pour en arriver à ce résultat, vous avez dû remuer ciel et terre, monsieur Donopria.

Vous ne croyez pas si bien dire, cher monsieur, c'est un véritable ciel ou plus exactement un plafond que nous avons dû construire lorsque nous avons organisé le régal du pianiste Paderewski. Il ne voulait pas de microphone, et la verrière du toit absorbait les trois quarts de la sonorité. Force me fut donc, puisque j'étais déjà régisseur, de faire installer un plafond spécial en vélum, et bien que Paderewski ait obtenu ce soir-là un énorme

succès, nous enregistrâmes cependant un déficit de 30.000 dollars à cause du sacré plafond.

En ce qui concerne la terre, nous la remuons aussi, puisque lorsque nous avons à organiser un concours hippique, ou un rodéo, ou une course de taureaux, ou à monter une piste de cirque, nous devons étaler 700 tonnes de terre sur les 26.000 pieds carrés de l'arène centrale.

En somme, vous avez des pensionnaires de toutes formes, de tous poils, si j'ose dire.

### LES BASKETTEURS EN HAUSSE

C'est exact. Chaque année, nous assistons à un véritable défilé de sportifs, de politiciens, de musiciens, de perchons, de chiens savants, et que sais-je encore !

Quelles sont les vedettes de cette nouvelle arche de Noé ?

Incontestablement l'atorney général de New-York, Thomas Dewey, et Joe Louis. Mais le basket-ball les menace dangereusement.

En effet, le basket-ball prend une place de plus en plus importante au Madison. Mais, s'il en est ainsi, c'est, une fois de plus, grâce à Richard Donopria, qui a voulu rendre ce sport plus spectaculaire. Panneaux transparents, plancher verni avant chaque match, affichage impeccable, compte-secondes lumineux, telle est son œuvre. La mise en scène qui précède chaque rencontre lui est également due. Plongée dans une obscurité totale, la salle, au milieu de laquelle tombe un immense drapeau américain sur lequel se concentrent les projecteurs, retentit de l'hymne national joué à l'orgue.

J'imagine, dis-je à mon interlocuteur, que lorsque vous entendez l'orgue préluder à la réunion, vous devez pousser un soupir de soulagement puisque tout est terminé.

Vous êtes loin du compte. C'est exactement l'inverse qui se produit. Au moment précis où une réunion commence, nous devons immédiatement tirer nos plans pour la prochaine. Mais, je vous le répète, toutes mes équipes sont parfaitement au courant de ce qu'elles ont à faire et tout se passe à ravir, sauf...

### UN FACHEUX INCIDENT

Sauf, reprit-il, lorsqu'il s'agit de passer de la boxe au hockey sur glace. A huit heures, un peu avant le départ de la boxe, nous devons commencer à envoyer de l'air glacé dans les 20.000 m. de tuyauterie qui serpentent sous le sol de l'arène. Ce n'est que le lendemain matin, lorsque les planches qui recouvrent le sol, puis les sièges ont été débarrassés, que nous commençons à arroser en pluie extrêmement fine pour que la glace soit lisse.

Un soir, pour des raisons que j'ignore encore, la machinerie fonctionna mal et, avant le milieu de la réunion de boxe, la température était tombée très nettement en dessous de zéro. C'était vraiment assez drôle de voir les hommes en smoking et les femmes en robes du soir grelotter littéralement, alors que les spectateurs des gradins étaient en manches de chemise et mangeaient des ice-cream !

Ce que je ne parvenais pas à imaginer, c'était la transformation que subissait la salle pour passer du hockey sur glace au basket-ball.

Rien de plus simple pourtant, me dit Donopria. Dès que le hockey est terminé, au lieu de faire passer l'air glacé dans les tuyaux, nous y faisons circuler de la vapeur, et dès que la glace commence à fondre, nous labourons la piste avec une voiture spéciale afin d'activer la fonte. Etant donné qu'il y a de grandes trappes d'évacuation d'eau, tout est fait en fort peu de temps.

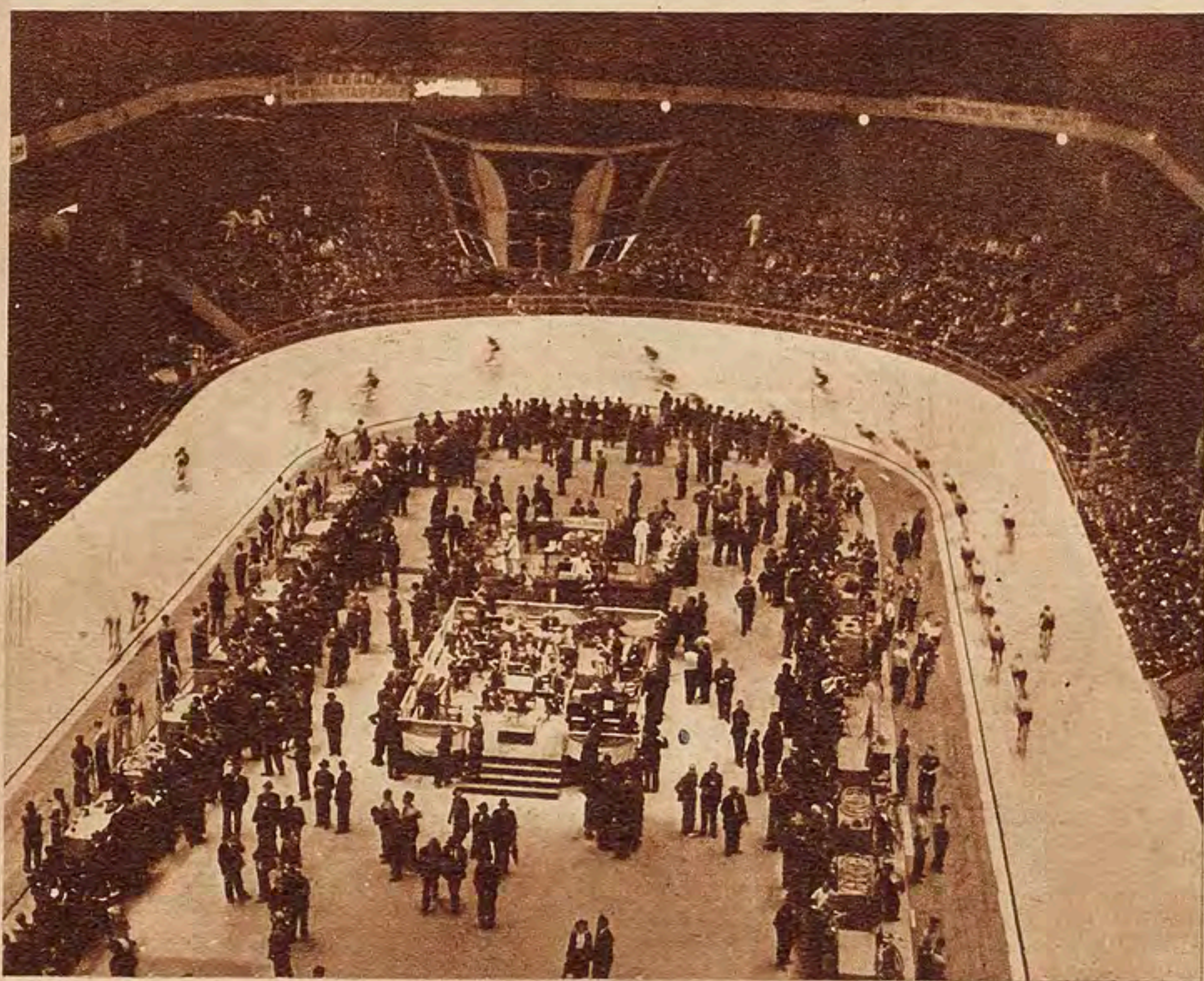
Pour Richard Donopria il s'agit de prendre le temps de vitesse, de faire en vingt-quatre heures ce que d'autres accomplissent en une semaine.

Est-il le magicien annoncé à l'extérieur ? Peut-être, car il y a des moments où l'organisation ainsi poussée en arrive à frôler la magie...

(1) Voir les nos 113, 114, 115 et 116.

### LA SEMAINE PROCHAINE

De OSBORNE à STEERS  
les sauteurs américains  
n'ont pas cessé de franchir  
les deux mètres



### LE CYCLISME

Chaque année, avant guerre, se disputait, sur la piste new-yorkaise, une épreuve de Six Jours. Le Garden vient de renouer avec cette tradition.



### LE BASKET

Parquet impeccable, panneaux transparents en plexiglass, joueurs aux qualités athlétiques exceptionnelles ont fait du basket un sport "public".



### LE TENNIS

C'est sur un immense drapeau tendu sur le sol que sont tracées les limites du court. Les plus grands joueurs professionnels se sont produits au Garden.



### L'ATHLÉTISME

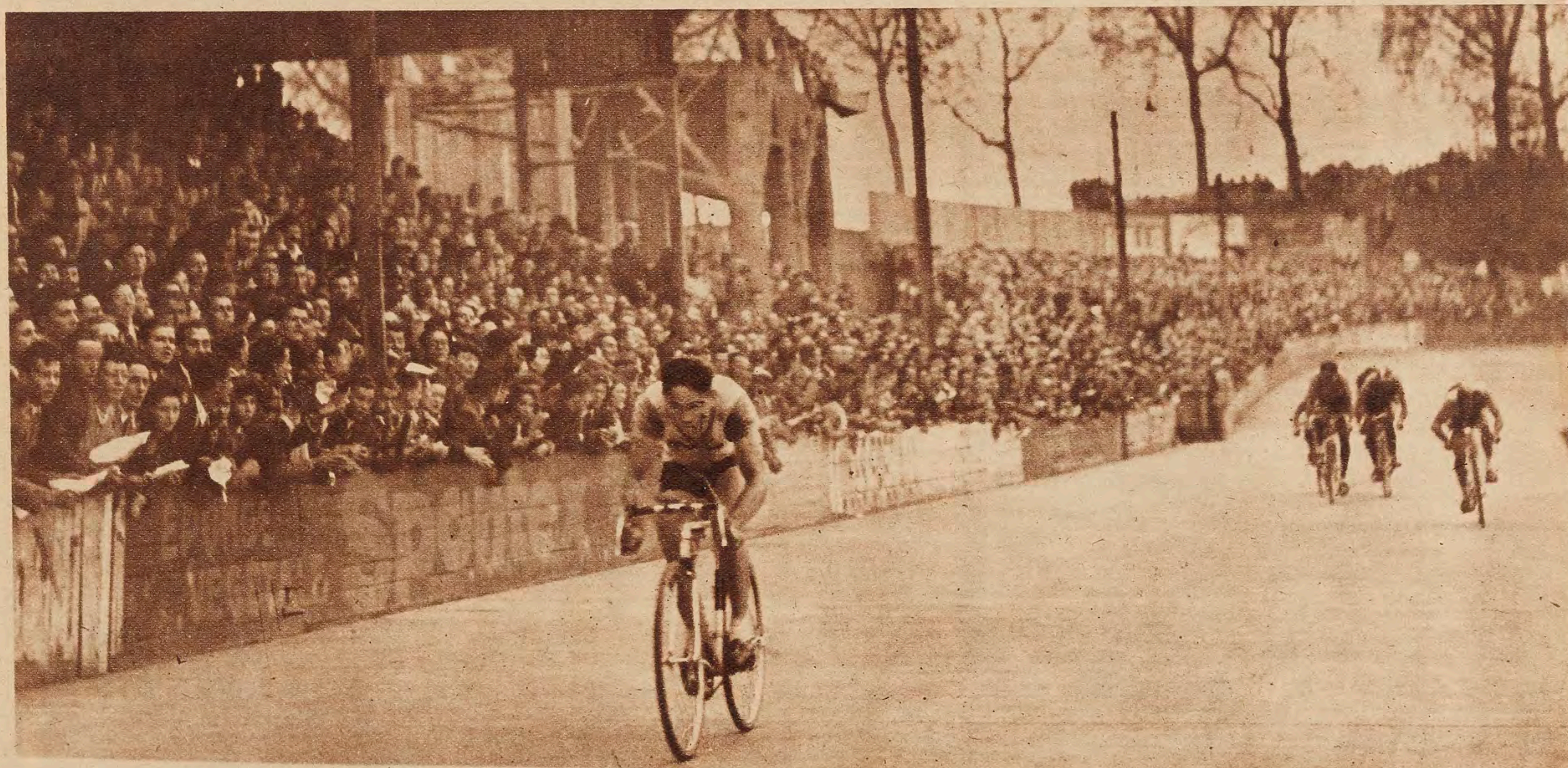
Une piste en bois, amovible, permet les réunions d'athlétisme, et la chute de nombreux records. Don Lash, ici, bat celui du 3 miles.





## Les « drames » du passage à niveau

Les passages à niveau restent la terreur des coureurs cyclistes s'ils font la joie des photographes qui ne manquent jamais d'en surveiller les barrières au moment de les franchir. Ici, un peu avant Châteaurenault, le train n'est pas encore passé, mais il a été annoncé. Les barrières sont tombées et les routiers doivent emprunter, soit le portillon, soit le bas-côté de la route. Schotte, qui a pris le portillon, est déjà remonté en selle. Il a précédé Caffi, tandis que Schulte, à droite, suivi de Van Steenberghe, a préféré le bas-côté n'hésitant pas à se transformer en un cyclo-crosmen décidé, lui, le pistard élégant l'habitué des Six Jours.



## Le sprint décisif de Caput à Tours

Irrésistible, Caput a bondi sur la piste du vélodrome de Tours et sa vélocité a été telle qu'il triomphe avec une dizaine de mètres d'avance. Tandis que l'ex-champion de France passe la ligne d'arrivée — il a facilité la tâche du juge —, Mignat, à la corde, lutte pour éviter d'être remonté par Idée à l'extérieur et Jean Lauck, au centre. Camellini est derrière Idée et Mahé, dans le sillage de Jean Lauck. Un sprint à la Le Grevès... un sprint à la Maye... Nos deux grands routiers-sprinters ont un successeur !